

EXPRESSO

ARTS ET SPECTACLES

TROIS MORDUS ÉVALUENT LE DERNIER SPRINGSTEEN
PAGES 6 ET 7



LECTURES

ENTREVUE
NEIL BISSOONDATH,
LES MENSONGES DE L'IDENTITÉ
PAGE 4

BLEU-BLANC-ROUGE

Quand le sport devient religion !



AU QUÉBEC, LE HOCKEY EST BIEN DAVANTAGE QU'UN SPORT, ET L'HISTOIRE DU CANADIEN DE MONTRÉAL TÉMOIGNE D'UNE IMBRICATION QUASI RELIGIEUSE DANS LA FIBRE SOCIALE. À L'OCCASION DU MATCH DES ÉTOILES DE LA LNH, DANIEL LEMAY EXAMINE LA PLACE DU CLUB DE HOCKEY DANS NOTRE IMAGINAIRE.

PAGES 2 ET 3

PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

Roman · 248 pages · 24,95 \$

NEIL BISSOONDATH
CARTES POSTALES DE L'ENFER
Roman

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

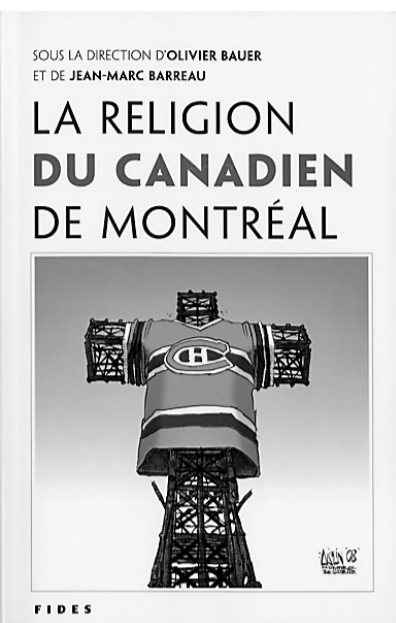
NEIL BISSOONDATH CARTES POSTALES DE L'ENFER

Économe, allant droit au but, sans un mot ou un geste superflu, *Cartes postales de l'enfer* est une rare exception parmi les romans contemporains : porté par le portrait détaillé de deux personnages inoubliables, il est construit aussi habilement qu'un thriller à succès.
Elizabeth Grove-White, *The Globe and Mail*

On se croirait dans une histoire à la Hitchcock, tout à coup. Neil Bissoondath, auteur de thrillers ? Pourquoi pas ? Merveilleux conteur, en tout cas. Danielle Laurin, *Le Devoir*



LE CANADIEN RELIGION OU PAS?

AU NOM DU PÈRE, DU FILS ET
DU BLEU-BLANC-ROUGE

DANIEL LEMAY

Deux clichés ont longtemps décrit les liens des Québécois avec le hockey. Dans l'ordre des choses de la vie, les fils de ce peuple viendraient d'abord au monde avec des patins aux pieds avant d'entendre dire que «ici, le hockey est une religion».

Il y a 50 ans, le Québécois ordinaire assistait à deux «messes» par semaine. Celle du dimanche, à l'église, était dite en latin par un célébrant drapé d'or ou de pourpre qu'il fallait croire sur parole. La veille, le samedi soir, dans une célébration qui «comptait» même s'il n'était pas physiquement au «temple», le même croyant avait vu, à la télévision ou à la radio, d'autres célébrants, habillés en bleu, blanc et rouge ceux-là, lui promettre une félicité renouvelée chaque année au printemps par le retour de la Coupe Stanley. L'absence du calice d'argent pouvait se voir comme une preuve de la colère divine contre le peuple pécheur qui devait expier: un an d'enfer!

Beaucoup de choses ont changé depuis. Le peuple québécois peine à se redéfinir et le peuple de Dieu a déserté les églises. Fondé pour être «le club des Canadiens français» il y a 100 ans, le Canadien, lui, avait déjà pris depuis longtemps le virage oecuménique, réunissant dans une même fervente communion Anglais et Français, juifs, catholiques et protestants. «Go, Habs, go!» Qu'en est-il alors, au-delà de la métaphore, de cette nouvelle «religion» du Canadien?

Des théologiens de l'Université de Montréal, annonçait *La Presse* en octobre, ont trouvé la question assez signifiante pour en faire l'objet d'un cours de maîtrise, à l'initiative d'un ancien ministre protestant suisse, Olivier Bauer. La matière de base du cours est déjà disponible dans un livre intitulé *La religion du Canadien de Montréal*, ouvrage collectif de 10 articles dirigé par Bauer, assisté

de son «ailier» français Jean-Marc Barreau, un autre «voleur de job», aurait dit Mario Tremblay.

Parmi les collaborateurs, une théologienne, Denise Couture, qui propose une lecture féministe de la question: à lire absolument (attention machos! la dame a fini sixième dans son pool). Et deux non-théologiens, dont Benoît Melançon, directeur du département des littératures de langue française de l'UdeM et auteur de *Les yeux de Maurice Richard* (voir autre texte) dont il a tiré son article pour le présent ouvrage, «Notre père le Rocket qui êtes aux cieus».

«Le Canadien est un objet culturel fascinant», nous dira Melançon, récemment élu à la Société royale du Canada, le temple de la renommée des universitaires. «J'étais un peu étonné au début mais ce livre sur la religion confirme

Le Canadien n'est pas une religion. Parce qu'il lui manque «une référence explicite et assumée à une Transcendance, à un Dieu». Les demi-dieux comme Maurice et Ti-Guy ne suffisent pas.

mon impression qu'on avait intérêt à se pencher sur la question et que les théologiens sont mieux équipés que quiconque pour le faire.»

Étudier le sport, ou le hockey, sous l'angle religieux, et vice versa, n'a rien de nouveau, souligne M. Melançon, mais le cas spécifique du Canadien est abordé comme tel pour la première fois. Et l'ancien gardien Olivier Bauer l'attaque de front dans le texte principal du livre: le Canadien n'est pas une religion. Parce qu'il lui manque «une référence explicite et assumée à une Transcendance, à un Dieu». Les demi-dieux comme Maurice et Ti-Guy ne suffisent pas. Quant aux «fantômes du

Forum», Rome et Toronto étudient toujours la question.

Le Canadien et le hockey n'en portent pas moins certaines caractéristiques religieuses, tout comme le baseball – «royaume» idyllique de la vie pastorale américaine – et le soccer qui, malgré son «épaisseur symbolique», ne se qualifie pas plus. Intéressante lecture – tout est clair malgré les références savantes qui peuvent manquer à l'homo sportivus québécois – où l'on suit jusqu'à leur juste place les rituels, la communion, les symboles, les idoles et la finalité de tout cet exercice de «théatralisation» qu'est le sport professionnel.

Plus loin, le lecteur voit comment le Canadien pourrait constituer une religion «populaire», vécue sur le mode d'une «différence» – ici le caractère québécois francophone – par rapport à la religion «officielle», celle des «WASP» (White Anglo-Saxon Protestants) de la LNH et du reste du continent.

Certains «fans» – selon Benoît Melançon, «ils font preuve de plus de discernement qu'on leur en accorde» – pourront pencher vers l'explication de la religion «implicite», basée sur un «engagement qui affecte l'ensemble d'une existence»: «Canadien pour toujours», genre. Ou pour la religion dite «civile» où cohabitent politique et religieux: si le Québec avait tout du «peuple élu»

quand le Canadien battait tout le monde, pas besoin d'être branché sur l'Au-delà pour voir que ce n'est plus le cas.

Alors quoi? Le Canadien comme «quasi-religion»? Commode, nous dit Olivier Bauer mais ça ne résout pas «la question du sens de l'existence».

Quel sens a la vie, oui, surtout quand on ne fait pas les séries?

LA RELIGION DU CANADIEN DE MONTRÉAL

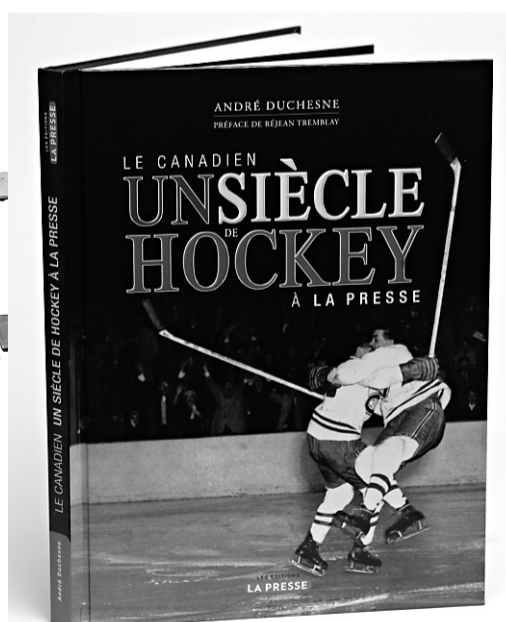
Sous la direction d'O. Bauer et J.-M. Barreau, Fides, 187 pages 24,95 \$

★★★★½

Six livres
qui lancent
et content

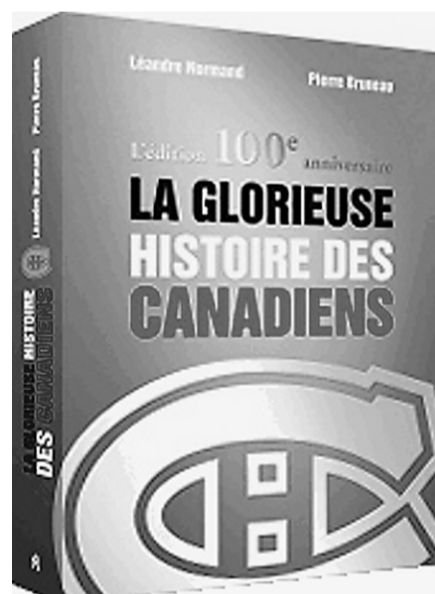
DANIEL LEMAY

Le centenaire du Canadien amène la publication de nombreux ouvrages et numéros spéciaux de magazines. Voici une courte liste de quelques titres signifiants publiés ou réédités récemment en français. En ordre alphabétique de titre...

LE CANADIEN - UN SIÈCLE
DE HOCKEY À LA PRESSE

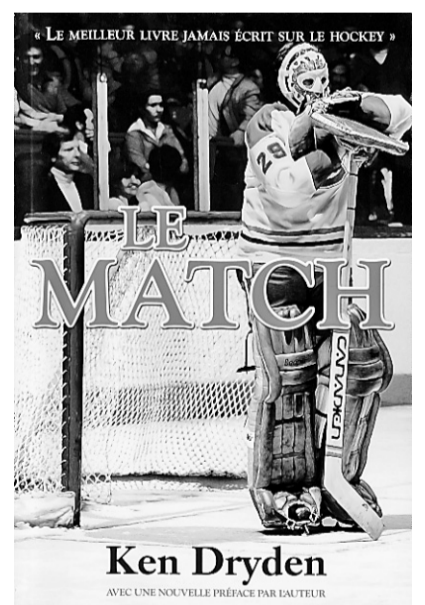
ANDRÉ DUCHESNE
ÉDITIONS LA PRESSE, 2008
255 PAGES

Cent chapitres sur autant d'événements – pas tous strictement sportifs – qui ont marqué l'histoire du Canadien. Écrit par un fan d'Yvan Cournoyer – voilà qui donne la mesure de «l'expérience» de mon collègue Duchesne – à partir des archives de *La Presse*, le seul quotidien montréalais qui couvre «les Canadiens» depuis leurs tout débuts. L'histoire, pas tout le temps glorieuse, racontée par des journalistes, «historiens de l'immédiat» hier comme aujourd'hui.

LA GLORIEUSE HISTOIRE
DES CANADIENS

L'ÉDITION 100^e ANNIVERSAIRE
LÉANDRE NORMAND ET
PIERRE BRUNEAU
ÉDITIONS DE L'HOMME, 2008
823 PAGES

Pour rejoindre le concept religieux, voici la «Bible» intégrale du Canadien avec sa «genèse», ses «nombres», ses «chroniques», «cantique des cantiques» à la gloire de CH, comme le dit le titre. Les témoins des années sombres, lointaines et présentes, reverront toutes les occasions ratées, sur la glace et ailleurs, en se remémorant les paroles de sagesse de l'Écclésiaste: «Ce qui est tordu ne peut être droit/ce qui manque ne peut se compter».



LE MATCH

KEN DRYDEN
ÉDITIONS ADA, 2008
19,95 \$

«Le meilleur livre jamais écrit sur le hockey», avaient conclu plusieurs critiques lors de la sortie de *The Game*, en 1983, quatre ans après la retraite de Ken Dryden qui avait remporté six Coupes Stanley en huit saisons. Meilleur livre jamais vraiment écrit par un joueur du Canadien, ça ne fait pas de doute, et pas juste parce que c'est le seul: le Canadien comptera toujours plus d'anciens au Temple de la renommée qu'à l'Académie... Dryden a vécu la grande décennie des années 70, celle des Savard, Robinson, Lafleur, Lemaire et Bowman. Jamais personne, avant ou depuis, n'a parlé aussi intelligemment de «la game», réalité beaucoup plus vaste que ne le laisse entendre le titre – *Le match* – de la nouvelle traduction française, où le reste est à l'avenant. Lecture essentielle néanmoins.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Défilé ou procession? La parade de la Coupe Stanley en 1993 relevait sûrement des deux...

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Des garçons imparfaits

DAVID HOMEL
COLLABORATION SPÉCIALE

Chaque automne en France apporte sa pluie de prix, et avec eux, des torrents de commérages, sans doute. Je ne suis pas dans les coulisses à Paris, mais je peux imaginer les tractations qui ont fini par la victoire d'*Un garçon parfait* par le Suisse Alain Claude Sulzer au prix Médicis Étranger. Car ce drame de moeurs sur fond de grand hôtel suisse dans les années 1930 nous livre une atmosphère feutrée où l'homosexualité des trois personnages doit se cacher, mais ce petit roman a aussi une froideur, une raideur qui nous éloigne des passions d'Ernest et du vieil écrivain Julius Klinger, les deux subjugués par le beau Jacob.

Commençons par le titre. Le «garçon» en question, c'est le kellner allemand, c'est-à-dire, le serveur. Ernest est serveur au restaurant du grand hôtel de Giessbach, en Suisse allemande. Serveur et fier de l'être: il n'aspire qu'à servir, qu'à obéir aux multiples règlements de son établissement. Il ne semble pas avoir une vie au-delà du travail jusqu'à l'arrivée de Jacob Meier. Jacob est beau et il le sait. Dans une scène mémorable dans l'atelier où la couturière de l'hôtel fait les mesures pour l'uniforme de travail de Jacob, pendant qu'Ernest contemple le spectacle du beau jeune homme à moitié nu, un courant passe entre les deux. Comble du bonheur: ils partagent la même chambre qui bientôt abritera des étreintes passionnées qui choqueraient les autres et mèneraient à leur expulsion si on découvrait le pot aux roses.

Ajoutons à cela le drame des années 1930. Des familles juives fortunées essaient de sortir de l'Allemagne par la Suisse, et parmi elles on retrouve Julius Klinger, sa femme et leurs deux enfants. La famille parfaite? Pas tout à fait: le mariage de Julius est censé protéger la vraie passion de l'écrivain, qui va plutôt



vers les garçons. Et vers Jacob Meier.

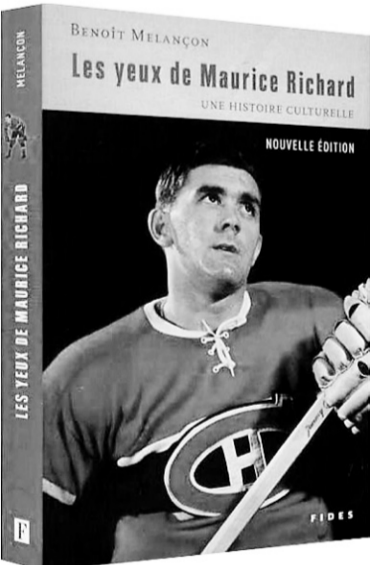
Le roman passe des années 1930 à 1963, au moment où Ernest, toujours serveur à Giessbach, reçoit une lettre de Jacob, qui est maintenant en Amérique. Car Jacob s'est servi de sa liaison avec Klinger pour s'échapper aux tourments de l'Europe, et se trouver une situation au Nouveau Monde. Inutile de dire que l'amour entre Jacob et Klinger s'est éteint, une fois que le garçon trouve mieux en Amérique.

Finalement, *Un garçon parfait* tourne autour de la destruction causée par Jacob Meier – ou plutôt par ceux qui l'ont aimé. Amour ou obsession, à vous de choisir. Jacob est jeune, beau, il se prête à tous les jeux, voilà la base de son emprise sur le serveur Ernest et le grand écrivain Klinger. Je ne connais pas beaucoup de livres sur la passion qui dégage une telle froideur.

Un garçon parfait

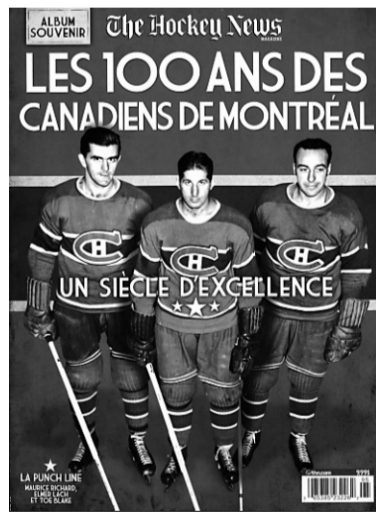
Alain Claude Sulzer
Traduit par Johannes Honigmann.
Éditions Jacqueline Chambon, 240 pages, 31,50 \$.
★★★

SANS LIGNE ROUGE  Le blogue de François Gagnon sur cyberpresse.ca



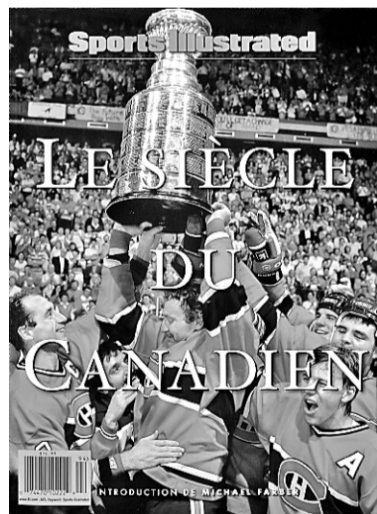
LES YEUX DE MAURICE RICHARD
BENOÎT MELANÇON
FIDES, 2008, 315 PAGES, 24,95 \$

Benoît Melançon n'est pas un fan du Canadien, ce qui place son livre sur un rayon à part. Prix Richard-Arès 2006 de la Ligue d'action nationale et prix Marcel-Couture 2007 du Salon du livre de Montréal, cette «histoire culturelle» – Fides vient d'en publier une édition revue et augmentée – s'appuie sur une recherche unique et apporte un éclairage tout à fait original sur Maurice Richard en tant qu'«objet culturel»; l'étude va du cinéma à la chanson, de l'émeute de 1955 – les plus belles pages à mon avis – aux produits dont Maurice Richard, homme timide entre tous, se faisait le porte-parole. Dans un style limpide, Melançon analyse aussi comment la mort a agi sur le mythe de «l'idole d'un peuple». Gros scoreur, Melançon: quatre étoiles.



LES 100 ANS DES CANADIENS DE MONTRÉAL
THE HOCKEY NEWS
148 PAGES, 9,99 \$

Le Canadien en chiffres, de 1 à 100: beau concept... étiré au max. Quelques erreurs. Traduction moyenne. Pour les collectionneurs.



LE SIÈCLE DU CANADIEN
SPORTS ILLUSTRATED
96 PAGES, 14,99 \$

Introduction de Michael Farber, un ancien de la Gazette qui écrit que l'organisation du Canadien «frise la caricature tellement elle prend un évident plaisir à se complaire dans sa propre histoire». Difficile de ne pas être d'accord. Si reproduit ici une demi-douzaine d'articles sur les vedettes du CH publiés depuis 1954. Photos magnifiques. Traduction de niveau collégial par quelqu'un qui connaît peu le hockey.

PALMARÈS RENAUD-BRAY
Du 12 au 18 janvier 2009

TOP 5	NOUVELLES ENTRÉES
1 FASCINATION, T. 1, 2, 3, 4 STEPHENIE MEYER	8 SE LIBÉRER DES ÂMES ERRANTES ANICK LAPRATTE
2 MILLÉNIUM, T. 1, 2, 3 STIEG LARSSON	11 DITES À VOTRE MÉDECIN QUE LE CHOLESTÉROL EST INNOCENT... MICHEL DE LORGERIL
3 LA BIBLE DES ANGES JOAN FLANSBERRY	12 N'ARRÊTEZ JAMAIS DE DANSER GORDON LIVINGSTON
4 L'ART DE LA MÉDITATION MATHIEU RICARD	15 BARACK OBAMA - DE L'ANONYMAT À LA PRÉSIDENTIE COLLECTIF
5 MAIGRIR PAR LA COHÉRENCE CARDIAQUE DAVID O'HARE	20 MILLE MOTS D'AMOUR, T. 5 COLLECTIF

✦ AUTEUR QUÉBÉCOIS
Pour voir toutes les positions et les autres palmarès, visitez renaud-bray.com

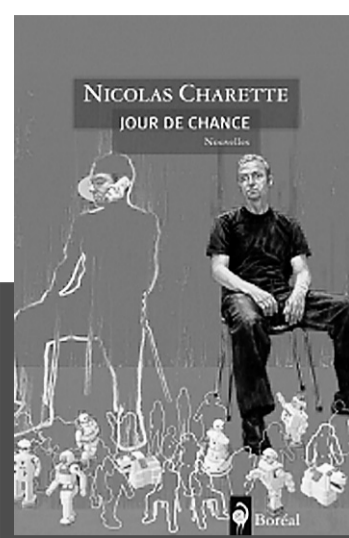
150 professions et métiers prometteurs à explorer pour faire un choix de carrière éclairé

Palmarès des carrières 2009 13,95 \$

Renaud-Bray
24 librairies au Québec et une boutique virtuelle à RENAUD-BRAY.COM

LECTURES

BIBLIO



JOUR DE CHANCE
NICOLAS CHARETTE
BORÉAL, 2008
232 PAGES, 24,95 \$
★★★



THÉRÈSE POUR JOIE ET ORCHESTRE
HÉLÈNE MONETTE
ÉDITIONS BORÉAL
160 PAGES, 19,95 \$
★★★★★



LA BAR-MITSAVA DE SAMUEL
DAVID FITOUSSI
MARCHAND DE FEUILLES,
2008, 303 PAGES, 22,95 \$
★★★

Scènes de la vie ordinaire

Certains écrivains s'abreuvent au sublime, d'autres à la banalité du quotidien. Aucun sujet n'est impropre à une bonne histoire, pour autant qu'on sache la raconter. Nicolas Charette fait partie du clan des écrivains hyper-réalistes inspirés par les petits faits anodins, parfois même vils et vulgaires, dont il extrait la chair et la décortique pour créer des morceaux de vie déconcertants de vérité. Dans l'humour comme dans le désespoir, le jeune auteur peint une réalité sans fard avec sobriété, économie de moyens et un penchant pour les finales ouvertes qui laissent libre cours à l'interprétation. Souvent concrètes, les nouvelles décrivent des scènes de la vie très ordinaire, où se vivent les émotions de tous les jours, tout aussi pertinentes à l'analyse humaine que celles qui surgissent dans l'extrême.

Dans « Tu sens le boeuf », un gars reçoit son ex-copine à souper, mais l'amorce poétique de leur rencontre éclate rapidement en confrontation grossière, alors que l'ex avoue avoir flirté avec un autre et abandonne l'hôte avec son rôti brûlé. En apparence banale, cette scène de ménage saisit avec subtilité une émotion à fleur de peau, celle d'un homme encore amoureux qui rêve d'une réparation, mais se heurte à une décevante réalité. Il est souvent question d'alcoolisme, de disputes, d'obsessions et de rêves envolés dans *Jour de chance*. Le recueil de nouvelles radiographie l'homme actuel à travers les tendances à la mode comme le culturisme et le commerce sexuel, mais aussi dans les bonnes vieilles chicanes de couple qui donnent lieu à de savoureux dialogues, crus, amers et justes. Éclectique, cette première oeuvre annonce un auteur à la plume incisive qui dissèque la nature humaine sans en gommer la laideur. Nicolas Charette est un fin prosateur avec une bonne dose d'humour noir et une sensibilité à vif.

— Elsa Pépin, collaboration spéciale

Ode magnifique

« Je vais te faire une cérémonie », écrit Hélène Monette en ouverture de l'ode magnifique à sa soeur aînée disparue en 2005. *Thérèse pour joie et orchestre*, 12^e livre douloureux et pourtant chatoyant, d'une maîtrise étonnante dans le tumulte du chagrin. Monette y cumule les rappels effilochés, celui d'une complicité autour d'un thé, d'une balançoire de l'enfance qui s'ébauche en pastel avant de s'effondrer comme un souvenir, celui de discussions partagées « des étoiles cabriolent dans un cortège/de phrases émerveillées/nous sommes lancées », le rappel de ce qui les distingue ou unit, « apôtres dépareillées du même amour intrigué », « si tu me laisses un jour, tu sais bien/le gris du monde, de quoi il retourne/combien il fonce, abruti ».

La poète ramasse à s'en écorcher les mains des filaments de lumière autour de la fosse comme un bouquet de ballons, traduisant dans un prélude, puis dans une série de fantaisies ou encore dans une pastorale toute champêtre son amour en dentelle pour sa soeur, faisant repousser les arbres sur les territoires piétinés de l'enfance et gardant bien à l'abri les secrets sous des rubans. Puis, viennent, sombres, un oratorio et des nocturnes, où les lanternes de Monette s'éteignent sous la bourrasque, « bien que dorénavant/il me faille chercher un mot plus noir qu'obscurité ». Viennent les « secondes crispées de l'agonie » et la solitude vertigineuse de la soeur qui reste au sol. Avec l'ange, s'est envolée la lumière et dans cette soudaine noirceur, Monette inscrit « personne n'est-ce pas personne ne viendra ».

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

Tribulations d'un enfant terrible

À l'instar de la petite Bérénice de *Lavalée des avalés*, Samuel est un enfant à la vision tragique qui se débat dans une famille névrosée et entretient des rapports problématiques avec son identité juive. Il traverse une crise existentielle bien propre à son âge, questionnant la religion, l'univers et la sexualité, mais sa première caractéristique demeure son humour noir, vulgaire et décapant. Dans ce roman initiatique sous forme de satire, David Fitoussi, né en France, élevé à Montréal, puis maintenant installé en Israël, suit la quête identitaire d'un jeune Français de la banlieue parisienne immigré au Québec à la fin des années 1970.

Ignorant la morale et les scrupules, loin de la candeur à laquelle on s'attend pour un enfant de 11 ans, Samuel critique sévèrement le monde qui l'entoure à coups de sarcasmes. Il rêve de « tomber sur une bonne salope » dans le métro, se moque de tout, exécrant par-dessus tout l'hiver canadien et l'horrible accent québécois. Il déteste les politesses artificielles. En effet, la politesse ne lui sied pas. Soudain pris par un désir d'affirmer son identité juive, Samuel décide qu'il ne mangera plus que casher. Admirant le judaïsme de son père qui a disparu de sa vie, l'adolescent découvre, en revanche, que le Talmud ne permet pas « d'éjaculer en enculant sa femme », un interdit qui le refroidit, ne tenant pas à « mourir ignorant ». À travers cet acide roman burlesque, David Fitoussi fait un portrait critique des clichés culturels et écorche au passage les valeurs de la société québécoise, le rêve d'indépendance et les intellectuels québécois, ces « syndicalistes à grande gueule reconvertis en pessimistes ». *La bar-mitsva de Samuel* jette un regard cynique et désabusé sur le monde dans un bal parfois un peu foutoir, mais d'une causticité libérée de tous les interdits.

— Elsa Pépin, collaboration spéciale

NEIL BISSOONDATH

L'invention de l'identité

ELSA PÉPIN
COLLABORATION SPÉCIALE

La question de l'identité, pivot central de la littérature canadienne, se renouvelle avec l'avènement des lois dictées par la mondialisation et l'accroissement des échanges culturels. Pour Neil Bissoondath, né à Trinidad, émigré au Canada anglais, puis installé au Québec depuis une vingtaine d'années, l'identité n'est pas faite d'un bloc monolithique. Dans son sixième roman traduit de l'anglais, il explore les ramifications de la fabrication des mensonges identitaires dans une société où règne l'anonymat.

Rencontré lors de son passage à Montréal, Bissoondath parle de ses personnages comme des êtres indépendants qui apparaissent sans qu'il ne prémédite leurs actions. Pour *Cartes postales de l'enfer*, il a donc suivi Alec, 25 ans, un garçon taciturne qui perd ses parents et choisit d'ouvrir une agence de décoration intérieure. Pour acquérir de la crédibilité auprès de sa clientèle, il feint l'homosexualité. Il croise Sumintra, issue d'une famille d'origine indienne conservatrice, qui refuse de se soumettre à l'autorité de ses parents, préférant agir selon les valeurs occidentales sous une fausse identité. Unis par le secret, ce couple clandestin tient bon dans le mensonge, jusqu'à ce que la vérité refasse surface.

L'auteur met donc en scène deux êtres ayant fui la vie agurée par leurs parents, lui préférant une vie inventée. « Ces personnages ont la possibilité de se créer la vie dont ils rêvent, de se fabriquer une identité », explique l'auteur qui vante les privilèges de la mobilité identitaire propre à notre époque. « Nous habitons maintenant une société qui nous permet de devenir ce qu'on voudrait être. Avec Facebook et tout ça, on peut inventer ce qu'on veut, mettre la photo d'un autre. On pense avoir accès à plus d'information, mais on peut jouer avec cette information, politique, sociale ou personnelle », explique l'écrivain, fasciné par cette liberté absolue que nous avons de nous inventer une vie à la mesure de nos désirs.

Sans accuser ceux qui choisissent de vivre dans le secret, qui est partout, Bissoondath questionne la conception philosophique de l'identité et du soi. Il évoque l'idée selon laquelle nous ne serions que les rôles que nous jouons, des êtres construits de toutes pièces. À l'encontre du discours psychologique

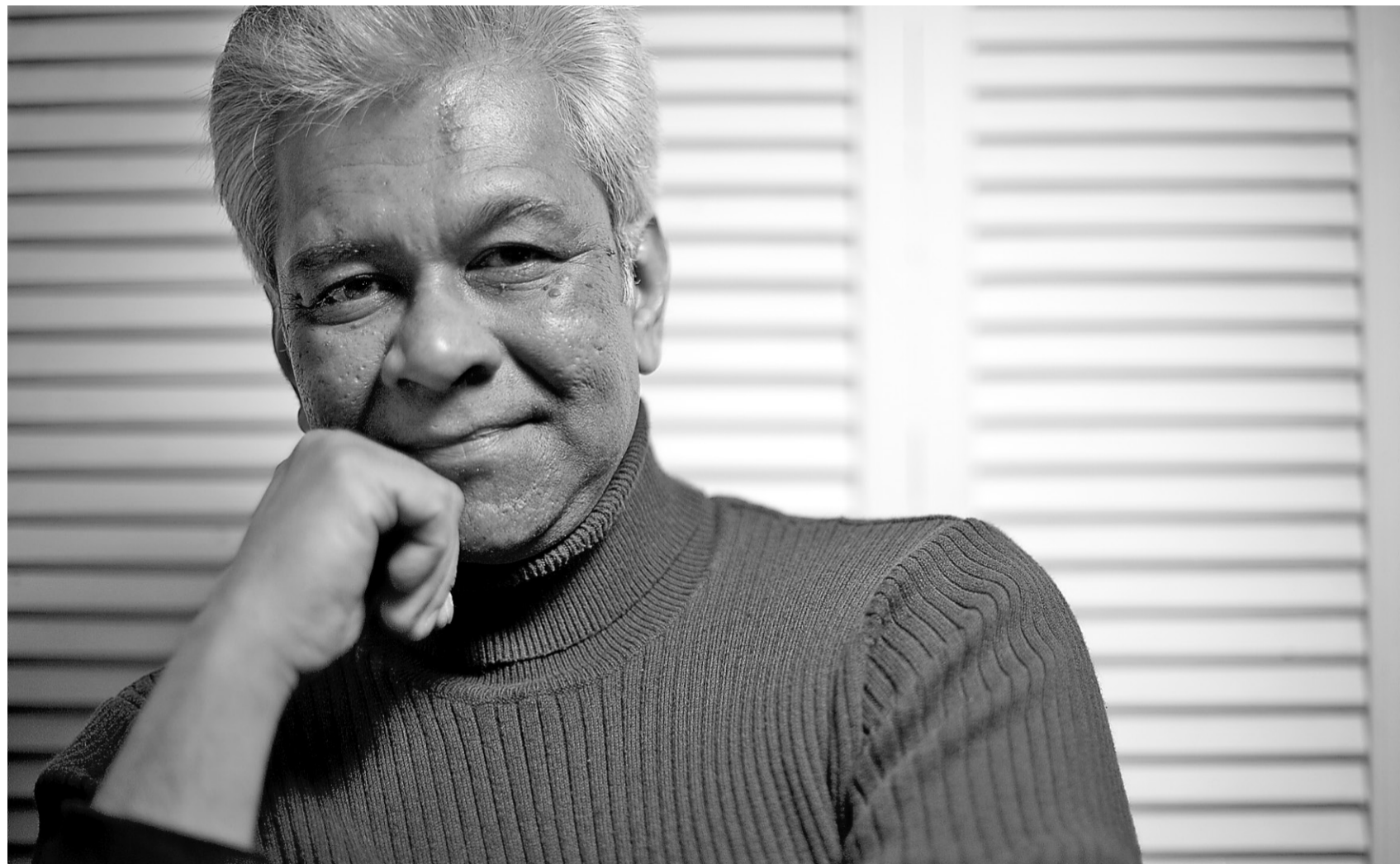


PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Dans son dernier roman, Neil Bissoondath s'engouffre dans le mensonge d'un couple « enfermé dans son monde ».

sur la recherche et la connaissance de soi, le romancier oppose un regard sceptique. « On a fait de l'identité une sorte de fétiche aujourd'hui, sans savoir de quoi il s'agit exactement. Que signifie "être soi-même" ? C'est beaucoup plus compliqué qu'on ne le pense », croit-il. « Il est très difficile de se

« On a fait de l'identité une sorte de fétiche aujourd'hui, sans savoir de quoi il s'agit exactement. Que signifie "être soi-même" ? C'est beaucoup plus compliqué qu'on ne le pense. »

définir, parce qu'on change selon les situations. Celui que je suis aujourd'hui ne sera pas nécessairement qui je serai dans 10 ans. »

La condition immigrante

Un fait divers datant de quelques années a provoqué chez Bissoondath une réflexion sur le choc identitaire des enfants d'immigrés. Une jeune fille avait été assassinée par son père d'origine indienne, à la suite d'une rela-

tion amoureuse hors des règles strictes établies par l'honneur dans la culture du père. Émigré de Trinidad, Bissoondath a vécu une renaissance en arrivant au Canada, mais sans la confrontation parentale. « Moi, je suis arrivé seul à l'âge de 18 ans. Je n'ai pas eu besoin de mensonges

ou de secrets. Je pouvais vivre à ma guise, mais quand on vit au sein d'une famille où s'imposent des valeurs contradictoires avec celles de la société d'accueil, il faut négocier cette frontière ». C'est le cas de son personnage, Sumintra, qui devient Sue à l'extérieur de la famille et vit un véritable choc entre les valeurs de ses parents et celles de la société nord-américaine. « Si Sumintra avait suivi les valeurs de ses parents, elle

aurait eu une vie assez prévisible, sans heurts, mais sa personnalité ne lui permet pas ça. Les secrets sont pour elle une libération. »

Le romancier comprend le désir d'émancipation de ses personnages, mais à toute liberté, il y a un prix. « Je crois que lorsque le secret marche trop bien, on peut

devenir prisonnier, comme Alec, qui feint l'homosexualité, mais finit par ne plus pouvoir sortir de son rôle. » Les personnages semblent d'ailleurs confinés à une certaine solitude de par leur double vie. « Ils sont enfermés dans leur monde », répond Bissoondath. « Sumintra va chercher à se débarrasser de tous ses mensonges. Elle est prête à déplaire à ses parents pour avoir une relation ouverte, honnête, avec Alec. » Le dénoue-

ment inattendu du roman montre qu'il n'est pas simple de sortir de la comédie qu'on s'est montée. Quand le secret devient la seule réalité envisageable, la liberté de choisir sa vie se trouve rétrécie.

Au final, cette fable inquiétante dessine une nouvelle architecture du secret et de l'identité mouvante et fantasmée. L'enjeu d'un monde où chacun se dérober se résume peut-être dans cette quête exprimée par Sumintra: « Je cherche un endroit où je pourrais être moi-même », dit-elle, avec, sous-entendue, l'incertitude quant à la définition de ce « soi-même » disséqué par l'auteur. Mais Shakespeare ne disait-il pas, il y a de cela fort longtemps, que le monde entier est un théâtre et que nous sommes tous des acteurs ?

Cartes postales de l'enfer

Neil Bissoondath, traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, Boreál, 2009, 248 pages, 24,95 \$
★★★★½

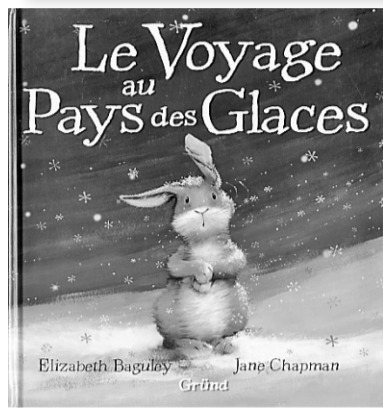
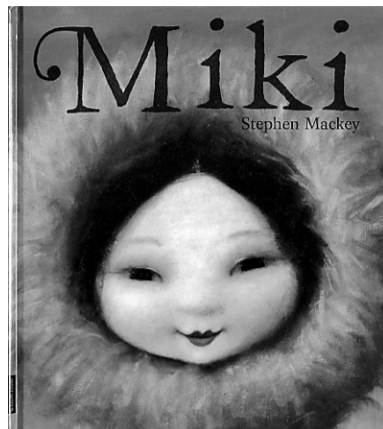
Plaisirs nordiques

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Les enfants sont conscients de la chance que nous avons de vivre plusieurs mois par année dans un climat nordique, chance que nous, adultes, n'ayons dans une mer de récriminations. Il fait froid? La belle affaire. Acheté-voilà une tuque, plusieurs livres jeunesse vous réconcilieront avec l'hiver et raviront les jeunes de la maison.

C'est le cas du magnifique *Miki* de l'auteur et dessinateur britannique Stephen Mackey. Publié à la Courte Échelle sous forme d'album, *Miki* raconte l'histoire d'une téméraire fillette du Grand Nord tombée malencontreusement dans la mer de glace sous les yeux effarés de ses compagnons Pingouin et Ours polaire. S'ouvre alors devant elle un monde inexploré où la faune et la flore terrifiantes au premier abord se révèlent moins dangereuses qu'il n'y paraît. De par ses illustrations évocatrices, Mackey parvient à traiter des peurs enfantines en les exorcisant tout en livrant un objet s'approchant de la réelle oeuvre d'art. D'ailleurs, le coup de pinceau de l'auteur vous sera peut-être familier puisque c'est lui qui signe les oniriques cartes de souhaits de la collection Porcelina sur lesquelles les livres s'envolent comme des oiseaux. Un voyage au centre du plus profond des rêves pour les 3 ans et plus.

Les tout-petits apprécieront aussi *Le voyage au Pays des Glaces* d'Élizabeth Baguley et Jane Chapman alors que Coton, petit



lapin qui en a marre de la promiscuité du terrier familial, rêve de l'immensité des pays nordiques. Aussi, saute-t-il sur le premier albatros venu pour jouir des grandes étendues du Nord. Mais le désert blanc, aussi rigolo soit-il avec ses miroirs de glace et sa neige folle, souligne bientôt la solitude de Coton. Vivement le terrier! Mignon tout plein, un bel hommage à la famille.

Les enfants de 3 ans et plus seront également heureux de découvrir la deuxième aventure de Petit Ours et Petit Pingouin, ce joyeux tandem imaginé par Marie Danielle Croteau, illustré par France Brassard. Soulignant de nouveau les différences des deux amis (différences abordées avec humour dans *Une grosse surprise pour Petit Pingouin*), ce nouvel album nous représente les deux compagnons aux prises cette fois avec la carcasse d'un avion et ses étranges voyageurs. Qui aura raison, de Petit Pingouin ou de Petit Ours? La vérité, c'est qu'on s'en balance, tant on aime les deux. Un nouveau titre chez Dominique et compagnie.

Pour les enfants un peu plus âgés (5 ans et plus), Paule Brière et Manon Gauthier offrent un album qui aborde des questions plus graves comme la perte de repères, le chemin de l'autonomie pour ultimement envisager sans peur la mort des parents. Bien que moins festif que les livres jeunesse habituels, *Irniq et l'aurore boréale* aura sans doute la capacité de soulager l'enfant anxieux par l'entremise d'un personnage principal s'outillant contre ses peurs. Dès ses premiers pas, Irniq se perd dans la tundra blanche, puis s'égaré lors d'une promenade, puis en pleine séance de chasse. Les saisons passent, Irniq apprend à suivre ses pas dans la neige, à suivre le courant des rivières, à observer les inukshuks jusqu'au jour où Irniq, devenu explorateur, perdra ses parents. Le thème est délicat, mais le trai-

tement l'est tout autant. Les illustrations alliant le coup de crayon de plomb naïf aux couleurs et aux collages contribuent à adoucir le propos. Quant au texte, l'auteure (également rédactrice en chef des célèbres *Pomme d'api* et *J'aime lire*) y traduit une émotion très vive. Pour parents et enfants avertis.

Les enfants de 7 ans et plus pourront désormais lire *Agaguk* d'Yves Thériault sous forme de bande dessinée! C'est dans la collection Romans de toujours (Adonis) que l'on retrouve aujourd'hui ce classique de la littérature québécoise adapté pour le neuvième art aux côtés d'*Oliver Twist*, des *Misérables*, du *Dernier des Mohicans* et de *La guerre des mondes*. L'adaptation de Dijan n'est pas sans failles, loin s'en faut mais l'exercice est rarement satisfaisant, faut-il le dire. Encore ici, les raccourcis nuisent à la trame narrative, éliminent toute psychologie de personnages tout en dépouillant le récit de son aura littéraire malgré une annexe bien fournie. L'entreprise permettra donc aux jeunes lecteurs de se familiariser avec un personnage bien connu de notre littérature à condition de ne le voir que comme un premier pas vers l'oeuvre originale!

Enfin, pour les 12 ans et plus, une aventure s'ajoute aux péripéties de Laura Berger, la série d'Anne Bernard Lenoir mettant en vedette la jeune détective n'ayant pas froid aux yeux. Après avoir arpenté la vallée des dinosaures des Rocheuses, la voici cette fois sur la piste d'un lynx kidnappé en plein coeur d'une Gaspésie enneigée. Laura l'intrépide sera alors malgré elle catapultée dans le monde sans pitié du braconnage. Encore une fois habilement documenté, le roman conscientise les jeunes lecteurs à une triste réalité de notre territoire tout en attirant leur curiosité face à la faune nor-

dique inconnue... ou entraperçue au Biodôme!

Miki
de Stephen Mackey
Éditions La Courte Échelle
48 pages, 19,95 \$
Dès 3 ans
★★★★

Le voyage au Pays des Glaces
de Élizabeth Baguley et Jane Chapman
Éditions Gründ
28 pages, 19,95 \$
Dès 3 ans
★★★½

Une grosse surprise pour Petit Ours
de Marie Danielle Croteau et France Brassard
Éditions Dominique et compagnie
32 pages, 21,95 \$ ou 12,95 \$ (couverture souple)
Dès 3 ans
★★★½

Irniq et l'aurore boréale
de Paule Brière et Manon Gauthier
Éditions Imagine
32 pages, 12,95 \$
Dès 5 ans
★★★½

Agaguk
d'Yves Thériault, adaptation de Dijan, couleurs Yvon Roy
Éditions Adonis
65 pages, 22,95 \$. Dès 7 ans
★★

La piste du Lynx
de Anne Bernard Lenoir
Éditions Hurtubise HMH
Dès 12 ans
290 pages, 12,95 \$
★★★★

JOHN LE CARRÉ

Chasse à l'homme à Hambourg

NORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Comme dans une sorte de retour aux sources, l'action d'*Un homme très recherché*, le 21^e roman de John le Carré, se déroule dans le port allemand de Hambourg, une ville qui a marqué l'auteur de diverses manières. Cadre du Foreign Office, il y est nommé consul dans les années 60. C'est là qu'il écrit *L'espion qui venait du froid* (1963) et qu'il situe l'action de *Les gens de Smiley* en 1979. C'est à Hambourg encore qu'il se trouve

quand les terroristes attaquent les tours jumelles à New York. Cachés au sein de la communauté turque, trois des comploteurs, membres d'Al-Qaeda, avaient soigneusement mis au point les détails de leurs attaques-suicide dans cette même ville. C'est pourquoi les services de sécurité allemands, et ceux de Hambourg en particulier, cultivent un certain sentiment de culpabilité auquel vient se greffer un fort désir de revanche.

Issa Karpov, l'homme très recherché du titre, est un musulman russo-tchéchène apatride,

avec un passé de violence et de séjours en prison, recherché par les polices suédoises et danoises. Il est entré en Allemagne de manière clandestine, avec une grosse liasse de billets et une lettre en caractères cyrilliques portant les six chiffres d'un code bancaire. Deux personnes vont tenter de venir en aide à ce Candide venu de l'enfer dont la seule ambition, semble-t-il, est de repartir à zéro en faisant des études de médecine. Annabel Richter est une avocate idéaliste qui travaille pour une association d'aide aux immigrés. Elle s'est

juré de sauver Issa de l'expulsion, même si sa cause semble désespérée. Tommy Brue est le patron d'une banque anglaise au bord de la faillite. C'est là que le père d'Issa a ouvert un compte destiné à blanchir de l'argent venu d'activités illicites en Russie. Grâce aux sommes disponibles, Issa devrait pouvoir mener une vie normale à l'abri du besoin. C'est sans compter avec les services secrets allemands et britanniques qui veulent se servir de lui comme d'un agent double pour infiltrer les réseaux islamistes. Avec la «collaboration» un peu forcée d'Annabel et de Tommy, un plan ingénieux est monté à cet effet. Mais quand déboulent les cow-boys américains de la CIA, bien décidés à bouffer du terroriste, tout s'écroule dans un dénouement creve-coeur qui laisse un goût amer.

Avec *Un homme très recherché*,

le Carré vient de donner à la littérature européenne sa première grande oeuvre inspirée par les événements tragiques du 11 septembre 2001. Ancrée dans les turbulences de notre époque, cette histoire remarquable, qui n'a rien du thriller conventionnel, démonte de manière implacable la logique paranoïaque de la lutte contre le terrorisme, la dérive inquiétante des services secrets ainsi que leurs luttes internes stériles. Un livre coup-de-poing qui fait réfléchir.

COURRIEL
Pour joindre notre collaborateur:
nspehner@sympatico.ca

Un homme très recherché
John le Carré
Seuil, 362 pages, 32,95 \$
★★★★

La fête des Neiges de Montréal

présentée par



Dimanche 25 janvier

Pamela

14 h 30 à la scène Hydro-Québec

Théo et Dalie
de la toute nouvelle émission
Tactik
13 h à la Plaine des Jeux

WWW.PARCJEANDRAPEAU.COM



ARTS ET SPECTACLES EXPRESSO

MUSIQUE / BRUCE SPRINGSTEEN

WORKING ON A DREAM DE SPRINGSTEEN

TROIS FANS,
UN SEUL BRUCE

Pour découvrir le nouvel album de Bruce Springsteen et du E Street Band, *Working On A Dream*, en magasin mardi, nous avons demandé à trois fans finis du « Boss » de l'écouter avec nous. Ils se sont prêtés au jeu avec enthousiasme, juste pour le pur bonheur d'écouter les chansons de leur idole – et d'en parler!



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Dans mon salon, à gauche du divan, Richard, conseiller syndical qui, avec des copains, chante et joue à la guitare du Bruce régulièrement. À droite, Fernando, architecte, qui se prenait pour le « Boss » en secondaire 5 (« J'avais même une casquette de baseball dans la poche arrière de mon jeans, comme sur la pochette de *Born In The USA*! ») et qui a été jusqu'à Prague pour voir Springsteen. Dans le petit fauteuil, Pierre, conseiller en communications, qui fait toujours tourner un CD du Boss dans son auto et qui est le genre à partir un après-midi pour le voir en spectacle à Saratoga Springs (six heures de route) et revenir dans la nuit pour aller travailler le lendemain.

Dans leurs mains, une photocopie des textes des 13 nouvelles chansons du disque *Working On A Dream*. C'était une de leurs rares exigences pour cette séance d'écoute: « Tu comprends, découvrir un album de Bruce sans lire et comprendre ses textes, sa poésie, c'est comme regarder un tableau en noir et blanc », explique Richard.

Première chanson: *Outlaw Pete*, qui débute par des violons, fait des clins d'oeil d'harmonica à Morricone et dure près de huit minutes. « C'est vraiment du Bruce, ça, avec une espèce de *build-up* à chaque couplet, lance Pierre. Une super tonne pour conduire. » « Ça me fait plaisir qu'il ait sa voix plus naturelle: sur ses derniers

disques, je trouve qu'il prenait des accents un peu artificiels », ajoute Fernando. « Le texte est long, le thème du hors-la-loi revient beaucoup, mais c'est jamais plate, à cause de tout ce qui se passe musicalement », renchérit Richard.

On passe à *My Lucky Day*. Quand retentit le fameux saxophone de Clarence Clemons, tous trois s'exclament de bonheur, et Fernando fait semblant de jouer de la tambourine. « Ça paraît qu'ils ont enregistré ce disque pendant qu'ils étaient en tournée, entre les représentations: ils sont unis, on entend des harmonies vocales partout », lance Richard.

Mais voici que débute le troisième morceau, la chanson-titre, *Working On A Dream*. Tous se taisent... avant de s'exclamer, ravis: « Oh yes, Little Steven chante avec Bruce! » Little Steven, c'est Steve Van Zandt, guitariste du E Street Band. Les harmonies vocales sont effectivement belles: « On dirait du Roy Orbison », lance je ne sais plus qui. « Croyez-vous que cette chanson est influencée par l'arrivée d'Obama? » demande Fernando. « En tout cas, elle est très ensoleillée, de bonne humeur », lui répond-on.

La quatrième, *Queen of The Supermarket*, n'est pas accueillie avec grand enthousiasme: « finale étrange comme quand les Beatles faisaient jouer leur musique à l'envers », « drôle de façon d'utiliser le *f... word*, etc. Et la cinquième (*What Love Can Do*) n'est pas non plus particulièrement appréciée. La sixième, *This Life*, très Beach Boys, ne fait pas plus l'unanimité.

Quand débute *Good Eye*, il y a donc un long soupir de soulagement dans le salon. « Aaaaah, c'est mieux, un bon *three bar blues*, avec

une touche moderne », dit Richard. « L'entends-tu qui crie dans son harmonica? » se réjouit Fernando. « Le texte est vraiment pas mal aussi », ajoute Pierre. Même enthousiasme pour *Tomorrow Never Knows*: « Les Beatles ont une chanson du même titre, mais c'est pas mal différent, hein? » lance Fernando en riant à l'écoute de cette chanson country. « Comment tu veux ne pas aimer ça? » dit Richard, avant que Pierre affirme « que t'as vraiment le goût de baisser ta vitre d'auto pour sentir le vent, juste à l'écouter »!

Le neuvième morceau, *Life Itself* est déclarée « tonne qui demande à être apprivoisée » (en la réécoulant, les gars réaliseront qu'ils l'ont déjà apprivoisée!). *Kingdom of Days*, elle, plaît assez et donne lieu à une discussion de fond sur ce que le titre peut bien vouloir dire. *Surprise, surprise*, étonnante chanson d'anniversaire (!), les convainc à moitié.

Mais voilà que résonne *The Last Carnival*, écrite à la mémoire de Danny Federici, accordéoniste-claviériste de Springsteen pendant 40 ans, décédé l'an dernier du cancer. C'est très, très beau, tout simplement. Fernando lance le titre de toutes les chansons où il est question de « Billy », surnom de Federici. Et la finale quasi gospel serre la gorge de tous.

On écoute enfin la piste boni, *The Wrestler*, tirée du film du même titre, couronnée par un Golden Globe dernièrement. « Tout à fait dans la lignée du disque *The Ghost of Tom Joad* », fait remarquer Pierre.

La journaliste insiste: combien d'étoiles, les gars, pour *Working On A Dream*? Hum. Pas facile. Entre trois étoiles et trois étoiles et demie, est-ce qu'on peut?

« Ça ne sera pas un disque

facile à écouter d'un bout à l'autre », m'explique Pierre. « Mais au moins, cet album m'a fait sourire souvent, dit Fernando, j'avais tellement peur que ça soit encore un autre des « albums sombres de Bruce. » « Oui, mais c'est étrange, pas de chanson patriotique ou engagée comme l'était *41 Shots*, mettons », insiste Pierre. « C'est vrai, commente Richard, mais au moins, il nous épargne son trip Jésus avec ce nouveau disque. Le vrai problème, c'est qu'il n'y a pas assez de guitares sur cet album, vous trouvez pas? »

Et c'est reparti: c'est vrai, ça, pas assez de guitare. Pourquoi? Il se fait tard, les gars sont fatigués, mais la discussion ne fait que commencer...



FOLK ROCK
BRUCE SPRINGSTEEN
WORKING ON A DREAM
SONY
★★★ 1/4
(EN MAGASIN MARDI.)

STÉRÉO



ROCK
FRANZ FERDINAND
TONIGHT : FRANZ FERDINAND
DOMINO / SONY-BMG
★★★



POP
ANTONY & THE JOHNSONS
THE CRYING LIGHT
SECRETLY CANADIAN
★★★

Dance-rock pour nuitards convaincus

Encore une fois, je me dis préférer Franz Ferdinand sur scène que dans mon casque d'écoute... mais bon, cet enregistrement mérite l'attention de la planète rock. Coréalisé par le groupe avec Dan Carey, ce troisième album studio from Glasgow nous immerge de thématiques nocturnes que préfèrent les esprits rock. L'horisme mais surtout le plaisir de la nuit, la testostérone, la séduction douce ou torride, une ironie certaine, voilà autant d'angles de cette plongée nocturne imaginée par Kapranos et ses collègues. Cela étant, *Tonight : Franz Ferdinand* ne nous apprend pas grand-chose sur le présent et l'avenir du genre auquel le groupe souscrit. Au plan sonore, du moins: tous ces emprunts à d'autres genres (un soupçon d'africain, une larme de disco, quelques gouttes de dub, pincées de techno pop et de new wave...) n'ont pour seul impact que de nous faire nommer les références parfaitement indétectables sans conclure à une synergie de styles au service du rock. En d'autres termes, ce dance rock pour nuitards convaincus, solide au demeurant, laisse une impression d'entre-deux. Ni pop ni indie? Dansez plutôt, sans poser de questions.

— Alain Brunet

CHANSON À ÉCOUTER : *Lucid Dreams*

Pas rose

Troisième album pour Antony Hegarty, ce New-Yorkais d'origine britannique révélé en 2005 grâce à l'événement *I Am a Bird Now* – et au Mercury Prize que l'album lui a permis de remporter. Légère déception, ici, s'il faut comparer *The Crying Light* à *I Am a Bird Now*. Bien sûr, on retrouve cette voix unique, ce timbre saisissant, ces interprétations troublantes, tristes à mourir. C'est là l'essence même du groupe, on n'en a que pour cette voix de la première à la dernière chanson. Cela ne justifie toutefois pas des arrangements aussi banals. Les « Johnsons » se sont complètement effacés, les cordes n'ont plus aucun relief, comme pour forcer toute l'attention sur le chanteur et les thèmes qu'il aborde. Or, bien que l'album soit somme toute assez court (une quarantaine de minutes), l'ambiance générale finit par peser bien avant que l'on se rende à la 11^e pièce. À nouveau, le passage de la vie à la mort, des réflexions sur le corps qui vieillit (l'album est dédié au danseur butoh Kazuo Ohno, 102 ans, photographié pour la pochette), des sujets pas très enlevants, mal servis par des mélodies moins prenantes que sur le précédent disque. À prendre à petites doses, surtout si le blues de l'hiver vous guette.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À ÉCOUTER : *Aeon*



CENTRE
DES SCIENCES
DE MONTRÉAL

CentredesSciencesdeMontreal.com

METTEZ DE LA VIE DANS
VOTRE ADO AMENEZ-LE CRÉER
SA MUSIQUE TECHNO SUR LA REACTABLE®,
C'EST ÉLECTRISANT!





PHOTO MARK RALSTON AP

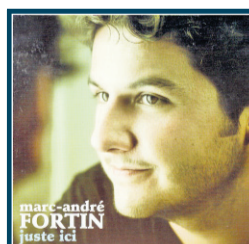
STÉRÉO



ROCK
QUEEN + PAUL RODGERS
THE COSMOS ROCKS
(HOLLYWOOD, UNIVERSAL)
★★



FOLK-POP
ANASTASIA FRIEDMAN
FULL CIRCLE
AUDIOGRAM / SÉLECT
★★★



CHANSON POP
MARC-ANDRÉ FORTIN
JUSTE ICI
PRODUCTIONS MA MUSIQUE/SELECT
★★★



ROCK-POP
MARA TREMBLAY
TU M'INTIMIDES
AUDIOGRAM / SÉLECT
★★★★

Couine

La bonne nouvelle? Queen est de retour. La mauvaise? C'est ordinaire. On a écouté ce disque l'esprit ouvert, mais peine perdue. Privé de Freddie Mercury (mort en 1991) et du bassiste John Deacon (perdu dans la nature), l'ancien groupe phare du rock anglais n'est plus qu'une pâle copie de lui-même. Le nouveau chanteur Paul Rodgers (ex-Free et Bad Company) a beau s'époumoner — ce qu'il fait très bien — le résultat reste fatalement en deçà des attentes. On reconnaît bien ici et là la guitare caractéristique de Bryan May (*Through the Night*). Quelques titres plus potables pourraient même passer à la radio commerciale (*C-lebrity*, *Cosmos Rocks*, *Surf's Up... School's Out*). Mais au final, *The Cosmos Rocks* n'est qu'un album de hard rock générique, dépourvu d'inspiration et du souffle d'originalité qui faisait la marque du Queen grande époque. Non mais. Queen sans Freddie... Et quoi encore? E pour effort.

— J.-C. Laurence

À ÉCOUTER: *C-lebrity*

Joli, mais...

Anastasia Friedman s'est fait connaître au sein du tandem dance-pop Sky au tournant du millénaire. L'info sert tout au plus à la situer dans le star system, car son premier album solo, *Full Circle*, n'a vraiment rien à voir avec ce qu'elle chantait du temps qu'elle s'amusait avec Antoine Sicotte. Sous la houlette de Carl Bastien (Daniel Bélanger, Dumas et plein d'autres), elle a concocté un album de folk ambient. Imaginez un Daniel Lanois plus préoccupé de séduire les ondes radios. Anastasia possède une voix fort jolie, voilée et parfois subtilement fêlée. Enjôleuse et sensuelle. Rêveuse aussi, ce qui correspond autant aux musiques qui bercent et à ses thèmes de prédilection: l'introspection amoureuse et les voyages. Tout ça est bien joli, vraiment, et donne naissance à quelques très bonnes chansons, comme *Hope Street*, et à une reprise réussie d'Annie Lennox (*Why?*). L'emballage sonore et la manière ont beau témoigner d'un grand savoir faire, les textes de plusieurs titres se contentent d'explorer des clichés. *Full Circle* a tout ce qu'il faut pour séduire, mais ne témoigne pas encore d'une forte personnalité artistique.

— Alexandre Vigneault

CHANSON À ÉCOUTER: *Hope Street*

« Tuxedo » musical

En 2006, Marc-André Fortin s'est fait connaître en reprenant *Tu m'aimes-tu?* de Richard Desjardins, et je suis de ceux qui s'en sont réjouis: toutes les raisons sont bonnes pour faire connaître une grande chanson. Comme Dalida, qui a popularisé *Le petit bonheur* de Leclerc, *Avec le temps* de Ferré... Mais encore faut-il que ces grandes chansons correspondent au tempérament des interprètes populaires. Or, avec son sympathique air « content et heureux d'être content », Marc-André Fortin a de la difficulté à nous faire croire qu'il est un « roadie » bafoué (*Rosie* de Cabrel), qu'il marche sur des « planchers fragiles » (de Daniel Seff), qu'il est « désenchanté » (*Avec simplicité* de Cocciante) ou qu'il travaille de 9 à 5 (*Je fais de moi un homme* de Bélanger), etc. Les chansons plus souriantes signées Lavoie et Corcoran lui conviennent mieux. On soulignera les arrangements assez audacieux de ce deuxième album: que du piano, des violons, altos et violoncelles. Encore là, tout un disque avec de telles orchestrations « classiques » ne sied pas tout à fait au jeune chanteur, parfois comprimé dans ce « tuxedo musical » et dont la voix aurait pu être mieux placée dans l'ensemble. Mais bravo pour l'originalité de la démarche.

— Marie-Christine Blais

À ÉCOUTER: *Enfin*

Méchant trip chansonnier

Se draper dans sa liberté artistique, c'est une pratique courante dans le monde de la musique. Tout un chacun se vante d'avoir pu faire ce qu'il voulait, sans devoir rendre de compte à son producteur. Curieux qu'il y ait si peu de gens pour explorer et exploiter au maximum cette zone de liberté. Mara Tremblay n'a pas besoin de le clamer, il suffit d'écouter ses disques pour savoir qu'elle fait ce qu'elle veut. Point. Puisqu'elle sait bien s'entourer, elle étonne toujours. *Tu m'intimides*, son quatrième disque solo, s'imposera très certainement comme l'un de ses meilleurs disques — sinon comme son meilleur. Court (30 minutes et des poussières) et compact (c'est loin d'être un disque aérien), il donne à entendre 10 chansons aux mélodies fortes, richement texturées et aux arrangements inventifs. Aucune piste de claviers, aucune ligne de basse et aucune construction rythmique ne donne l'impression d'avoir affaire à des musiciens sur le pilote automatique. Sans s'éloigner de la forme chansonnière classique, le réalisateur Olivier Langevin, le batteur Pierre Fortin et Mara Tremblay ont conçu un disque tripatif, vibrant et surtout traversé par un bonheur contagieux. Wow!

— Alexandre Vigneault

CHANSON À ÉCOUTER: toutes!

ARTS ET SPECTACLES EXPRESSO

CINÉMA MAISON



TOUS LES FILMS CRITIQUÉS PAR SONIA SARFATI SORTENT EN FORMAT DVD MARDI PROCHAIN DANS LES CLUBS DE LOCATION ET LES MAGASINS.

AUTRES SORTIES

ROMAN POLANSKI WANTED AND DESIRED
Documentaire de Marina Zenovich qui revient au 1^{er} février 1978 alors que Roman Polanski quitte les États-Unis en catastrophe, accusé d'avoir violé une ado de 13 ans. Une enquête bien documentée mais le parti pris de la réalisatrice finit par déranger.
★★★

THE ROCKER
Comédie de Peter Cattaneo où Rainn Wilson incarne le batteur d'un groupe heavy metal... des années 80. Un has-been qui retrouve sa raison de vivre en se joignant à un groupe composé de nerds encore dans l'adolescence. Ce pourrait être décuplet et baveux. C'est plutôt gentil et un peu ennuyant.
★★½

SPACE BUDDIES
Film familial de Robert Vince. Un série Disney destinée au marché du DVD dans lequel une bande de chiots adorables est envoyée là où aucun chien n'a jamais posé la patte : sur la Lune. Pour les amateurs de toutous – et tous les enfants en sont, non?

LAKEVIEW TERRACE
Suspense de Neil LaBute, avec Samuel L. Jackson et Patrick Wilson. Un jeune couple mixte – il est blanc, elle est noire – s'installe près de chez un policier qui n'apprécie pas le genre « toutes couleurs unies ». Conventionnel. A ne pas y chercher le Neil LaBute de *In the Company of Men* ou *Your Friends and Neighbors*. Il n'est pas là.
★★½

COMÉDIE SENTIMENTALE VICKY CRISTINA BARCELONA
★★★
De Woody Allen. Avec Scarlett Johansson, Penélope Cruz, Javier Bardem, Rebecca Hall. (Général)

DRAME POLICIER PRIDE AND GLORY (V.F.: EN TOUTE LOYAUTÉ)
★★½
De Gavin O'Connor. Avec Edward Norton, Colin Farrell, Noah Emmerich. (13 ans +)

DRAME DEUX JOURS À TUER
★★★
Drame de Jean Becker. Avec Albert Dupontel, Marie-Josée Croze, Pierre Vanneck. (Général)

COMÉDIE NOIRE JUST BURIED
★★½
De Chaz Thorne. Avec Jay Baruchel, Rose Byrne. (13 ans +)

Un film charmant, oui, que ce *Vicky Cristina Barcelona*. Mais il y manque cruellement de Woody Allen. Ce qui est plutôt décevant dans un film signé... Woody Allen. Lequel met ici en scène, plus que probablement, ses fantasmes de septuagénaire. Mais comme c'est lui et que c'est bien tourné, dans les mots comme dans les lieux (nous sommes quand même à Barcelone!), on pardonne. Et on sourit à plus d'une reprise dans ce triangle... non, carré amoureux, composé de Javier Bardem (plus sexy que jamais – comment voir là l'affreux de *No Country for Old Men*?!), de Scarlett Johansson (sexy comme toujours), de Rebecca Hall (sexy dans le mode « il faut se méfier de l'eau qui dort ») et de Penélope Cruz (explosivement sexy). Bref, la capitale catalane, qui se livre ici manière carte postale, se fait lieu d'histoires d'amour désinvoltes. C'est mignon et beau à voir. Mais ça manque de mordant.

Incroyable comme, par son ton, son rythme, les situations qu'il exploite et les liens entre ses personnages, *Pride and Glory* de Gavin O'Connor fait penser à *We Own the Night* de James Gray. Je n'avais pas vraiment apprécié ce dernier. Même sentiment face au premier. Sentiment de déjà vu bien et bien et bien des fois. Lourdeur psychologique qui semble plaquée aux personnages « parce qu'il faut faire sérieux et profond ». Oh, torture! Liens familiaux qui ressemblent à des noeuds coulant tant ils étouffent. Oh, misère! Mais, bon, il y a là des interprètes – oh combien intenses! – de qualité, dont la performance n'est jamais totalement inintéressante. Je pense à Edward Norton en phase post-Hulk et à Colin Farrell que j'ai « réadopté » grâce à *In Bruges*, qui tirent le maximum – c'est dire! – de cette histoire de famille où l'on est flics de père en fils mais où l'éthique se conjugue à des temps différents.

J'aime Albert Dupontel. Même si ses choix artistiques me laissent perplexe. *Fauteuils d'orchestre*, oui! Mais *Odette Toulemonde*? *Enfermés dehors*? Bref, je réfrène mon enthousiasme quand son nom apparaît sur une affiche. La surprise a été assez bonne avec *Deux jours à tuer* de Jean Becker car il y offre une performance exceptionnelle. Mais dans un film qui l'est beaucoup moins. Le scénario ne tient pas la route et porte sur les nerfs quand on comprend – ce pourrait être assez vite – le pourquoi de l'attitude du personnage qu'il incarne. Il est Antoine, 42 ans, marié à Marie-Josée Croze, père de deux enfants. Heureux, le gars. Jusqu'au jour où tout déraile. Où il déraile. Il plaque tout. La famille, les amis, le boulot. Mais pas un placage « ordinaire ». Un placage odieux. Quand on découvre ses raisons, on le comprend. Ou on se met à crier à notre tour tant cela ne fait pas de sens. Mon clan est là.

Il faut aimer l'humour macabre pour apprécier au moins un peu *Just Buried* de Chaz Thorne, jeune Néo-Écossais qui s'est fait les dents sur le scénario de *Poor Boy's Game* et qui signe ici sa première réalisation. Le résultat, s'il n'est pas complètement maîtrisé, est quand même prometteur. D'autant qu'il repose sur les épaules du très prometteur (lui aussi) Jay Baruchel, jeune Montréalais que l'on a pu voir dans *Knocked Up*, *Tropic Thunder* et *Nick and Norah's Infinite Playlist*. Il interprète ici un type coincé qui hérite de la maison funéraire de son père, dans un bled où personne ne semble vouloir mourir. Il va remédier au problème, d'abord par accident puis sous l'influence de la jolie embaumeuse qui travaille pour lui. Les morts se multiplient. De moins en moins accidentelles. De plus en plus improbables. Le genre veut ça. Mais cela manque de substance. Un peu plus de viande autour des os n'aurait pas nui.



■ À LA DI STASIO EN ESPAGNE AUJOURD'HUI 17 H

BARCELONE AVEC SES BARS À TAPAS, SES RESTAURANTS, SES CHOCOLATERIES.

AVEC JOSÉE DI STASIO



voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	16h00 « On fait tous du show business »	L'Épicerie	Le Téléjournal	Découverte	BON COP, BAD COP (2006) avec Patrick Huard, Lucie Laurier, Colm Feore. - Deux policiers aux méthodes opposées sont appelés à collaborer lors d'une enquête.				Le Téléjournal	Studio 12 / Florence K., Andrea Lindsay, Samian.	LE CRIME ÉTAIT PRESQ... 1h45 ▶		112	4	4		
TVA	16h15 « BABE: UN COCHON DANS LA VILLE (1998) James Cromwell.	Le TVA 18 heures	Juste pour rire - Les meilleurs moments des soirées qui ont remporté un vif succès en été 2008.	Le banquier / Loto-Québec - Les participants viendront jouer pour un gros lot d'un million de dollars.	20h35 V. Dicaire - Rappelle le parcours de cette artiste et les temps forts de sa prestation au Centre Bell.	21h35 Ferland - Présentation en exclusivité des derniers moments de la carrière de Jean-Pierre Ferland.	22h35 Le TVA réseau	23h10 SEPT ANS AU TIBET (1997) avec David Thewlis, Brad Pitt. 1h55 ▶	115		7	7					
TQS	Rire et délire	Le 17h30	G.premières - Nancy Loof, Benoit Paquette, Séric, Julien Tremblay, Denis Levasseur et Franck.	G.premières - Nancy Loof, Benoit Paquette, Séric, Julien Tremblay, Denis Levasseur et Franck.	LE PRIX D'UNE VIE (2001) avec Ruby Dee, Chris Bauer, Laura Innes. - Un groupe de femmes lutte contre les dirigeants d'une usine pétrochimique polluante.		VENGEANCE SECRÈTE (2001) avec Forest Whitaker, Charlotte Rampling, Jeremy Irons. - Gagné par la haine, un homme part à la recherche des terroristes qui ont tué sa femme.		114		5	5					
TQc	Stasio - Au coeur de Barcelone, on retrouve le plus vaste marché d'Espagne, celui de la Boqueria.	Les Kiki Tronic / Le coloc qui venait d'ailleurs	Malcolm / Ma mère, ce héros	La joute - Les débatteurs sont: Maxim Martin, Steven Guilbault et Dominique Vachon.	Pour l'Histoire - Quand Adolf Hitler rend visite à Benito Mussolini, en 1934, il est très impressionné.	LE PROJET D'ALEXANDRA (2003) avec Gary Sweet, Helen Buday, Bogdan Koca. - Steve rentre chez lui en s'attendant d'être surpris parce que c'est son anniversaire.		Sommes-nous... / Paresseux? - Les Québécois travaillent effectivement moins que les Nord-Américains.		138		8	8				
CBC	Jeopardy	Wheel of Fortune	LNH Hockey - Match des étoiles (D)		The Week the Women Went		CBC News: Sunday Night		the fifth estate		206		13	13			
CTV-M	In Fashion	Fashion TV	CTV News	Star Wars: Clone	Degrassi: TNG	THE BOURNE SUPREMACY (2004) Matt Damon.		The Mentalist / Seeing Red		CTV National News	CTV News	205		11	11		
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	16:9 Bigger Pic.	Ancestors in Attic	King of the Hill	The Simpsons	The Simpsons	Family Guy	American Dad	Family Guy	Family Guy	News Final	16:9 Bigger Pic.	55	3	3
ABC	15h30 « Basketball S.A./L.A. L. (D)	ABC World News	Fox 44 News	America's Funniest Home Videos	Extreme Makeover: Home Edition / Tutwiler Family		Desperate Housewives		Desperate Housewives		281		22	22			
CBS	15h45 « Basketb. Mich. St./Ohio St.	Channel 3 News	CBS Even. News	60 Minutes	Cold Case / The Brush Man		LOVING LEAH (2009) avec Adam Kaufman, Lauren Ambrose.		Channel 3 News	King of Queens	282		21	21			
NBC	16h00 « Figure Skating (D)	Newschannel 5	NBC News	Dateline NBC	THE LAST TEMPLAR (2008) Mira Sorvino. Partie 1 de 2		Newschannel 5		Reel Talk	280		18	23				
PBS-P	16h00 « Great Performances	Great Performances / Pavarotti: A Life in Seven Arias		Nature / Is That Skunk?		Masterpiece Classic Partie 2 de 2		Suze Orman: Women & Money		—		46	24				
PBS-B	16h00 « The Adirondacks	Summer Wine	Waiting for God	Globe Trekker / Tunisia and Libya	Nature / Is That Skunk?		Masterpiece Classic Partie 2 de 2		Égalité for All		Make 'em Laugh		—		43	59	
A&E	The Beast / Two Choices	CSI: Miami / Dispo Day	CSI: Miami / Born to Kill	CSI: Miami / Miami Confidential	CSI: Miami / Raising Cain	CSI: Miami		The Beast / Two Choices		615		73	39				
ARTV	16h30 « Contact	Vente de garage	Mange ta ville	Architectures	BellesCrazyHorse	BellesCrazyHorse	BellesCrazyHorse	BellesCrazyHorse	Portraits / Écrivain d'O	Grandes entretiens / Les Bleu Poudre		143		31	31		
BRAV	Inside Actors Studio / Mark Ruffalo	Mad Men / Marriage of Figaro	Arts & Minds	Fact Presents	Achieving the Unachievable		THE BONE COLLECTOR (1999) avec Angelina Jolie, Denzel Washington.		BASIC 1h30 ▶		620		72	34			
CD	Traque au prédateur	Le Grand Rire Bleue	UN GANGSTER TRÈS BRITISH (2006)		Manifestes en série		Hantise / Diabolique		Témoins de l'étrange		129		20	20			
Cinépop	15h45 « MAD...	17h35 DARLING LILI (1969) avec Rock Hudson, Jeremy Kemp, Julie Andrews.	L'AMOUR À SEIZE ANS (1984)		21h35 VALMONT (1989) avec Annette Bening, Meg Tilly, Colin Firth.		185		205	205							
DISC	MythBusters / Phone Book Friction	Cash Cab	How It's Made	MythBusters / Phone Book Friction	Apocalypse How		MythBusters / End with a Bang		Anthony Bourdain / U.S. Southwest		520		37	37			
EV	Les nouveaux explorateurs	Mordu de la pêche / Belize	Paris bouche à b.	BoutDuMonde	Le Top 10		Guide restos VOIR		Le tour du monde en 80 trésors		Survivor: Aventures en Malaisie		134		23	51	
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	SNOW DOGS (2002) Cuba Gooding Jr..		22h40 MY DOG SKIP (1999)	556		—	67		
FOX	2 1/2 Men	2 1/2 Men	Seinfeld	Seinfeld	Are You Smarter Than a 5th Grader?	The Simpsons	The Simpsons	Family Guy	American Dad	Fox 44 News	Family Guy	TMZ	283		36	46	
HI	Quinn, femme médecin / Fear itself	Champions / Knock-out	Nos familles / Liban et Roumanie	À vos marteaux / Baignoire	Passion maisons	Compte à rebours		Ténacité, devoir, vérité / OTAN		133		25	53				
HIST	15h00 « WE WERE SOLD...	Inside the Vietnam War	Inside the Vietnam War	Inside the Vietnam War	HAMBURGER HILL (1987) avec Michael Boatman, Don Cheadle, Anthony Barrile.		Tough Soldiers		522		49	47					
MMA	Le grand décompte MusiMax	Cocktail pop	Musicographie / Shania Twain	Musicographie québécoise	Génération 2000 / 2002		Britney: La vérité		142		32	48					
MP	État critique	Infoplus	M.Net	NOFX: Passeport	Décompte MusiquePlus		1-2-3 Punk!		L'heure HipHop		Pimp mon char		Pimp mon char	141		30	30
E! MTL	Countdown to the Red Carpet	Red Carpet Special / 2009 SAG Awards		SAG Awards 2009		Foco Latino		Teleritmo		207		14	14				
RDI	Le Téléjournal	La Facture	Enquête	We Are One: The Obama Inaugural Celebration at the Lincoln Memorial		Le Téléjournal	Investiture Obama	Second Regard		Le Téléjournal	L'Épicerie	126		19	19		
S+	Sans laisser trace / Eaux profondes	Veronica Mars / Chiens perdus	Jardins secrets / La vente de charité	The Border: haute surveillance		C.S.I.: Miami / Le cerceuil maudit	Les experts / Une dent contre elle		Compte à rebours / À leur recherche		132		24	52			
SE	16h50 « LOIN D'ELLE (2006) Julie Christie.	18h40 LA RIVIÈRE AUX CASTORS		FESTIN D'AMOUR (2007) Greg Kinnear.		21h45 TOUT EST PARFAIT (2008) Maxime Dumontier.		23h50 DÉLIC... 2h05 ▶		180		—	201				
SHOW	16h00 « X-MEN: THE LAST STAND	Trailer Park Boys	The Guard / The Beacon	NEW WATERFORD GIRL (1999) Liane Balaban.		Damages		The Guard / The Beacon		616		40	40				
TFO	Moitié, Moitié	Radart	Cornemuse	Wonder Choux	Panorama	Professionnels	Opéra: Haydée - L'histoire d'un général vénitien qui a sauvé sa fortune en ruinant son meilleur ami.		Volt	Pointe	137		—	—			
TLC	Jon & Kate Plus Eight	Jon & Kate Plus Eight	17 Kids and Counting		17 Kids Counting	17 Kids Counting	A Very Duggar Wedding		Say Yes to the Dress		17 Kids Counting	17 Kids Counting	521		39	27	
TTF	LES SUPERS NANAS: LE FILM (2002)		Bugs Bunny and Tweety		Défis extrêmes	Île des défis extr.	Les Simpson	Punch	Rick & Steve	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139		34	45	
TV5	16h00 « Vivement dimanche!	Mixeur	Journal France 2	Questions pour un super champion		Secrets de croisière		On n'est pas couché		TV5 le journal		Mixeur	145		15	15	
VIE	Dessous d'assiette / Sel et additifs	Recettes vedette	Mariages de rêve	Ma maison	Islam Québec	Délivrez-moi de mes kilos		Debbie rénové	Idées-grandeur	Airoldi-sortie	8 à la maison		Dre Nadia	135		35	44
VOX	Ici et là	Le Confident	Premières vues	Garde aux chiens	Avant ça déraile		Espace d'un soir	Sur les traces de Champlain		Parole et vie		BoxeRock		—		9	9
VRAK	Derek	Grenade avec ça?	Endurance	Fan Club	Charmed / Le monde à l'envers	Wildfire / Le grand pardon	70	70	Variées	Frank vs Girard	Mauvais 1/4 d'heure		140		16	16	
Z	Comment...fait	Ça s'branche où?	Jobs de bras	Le cobaye	Chasseurs de fantômes	Les stupéfiants		Monstres Mécaniques		PAINKILLER JANE (2005) Emmanuelle Vaugier.		131		26	54		
RDS	15h00 « Hockey	Images/secondes	LNH Hockey - Match des étoiles (D)		75e anniversaire du Canadien		Info Sports (D)	Images/secondes	Poker		123		33	33			
SPN	B.D. Sports Show / Bizarre Plays	Sportsnet Connected	FIS Skiing	UFC All Access	UFC	Martial Arts - UFC 74: Respect		Sportsnet Connected		406		38	38				
TSN	16h00 « LAH Hockey (D)	NBA Basketball / Kings de Sacramento c. Raptors de Toronto (D)	SportsCentre		Boxing Classics	Martial Arts - WEC		SportsCentre		400		28	28				

RÉTRO

Vive le prog québécois libre!

Le rock progressif québécois a vécu son âge d'or dans les années 70. Une compilation rend hommage à ces groupes musicalement ambitieux, qui n'ont pas toujours connu le succès escompté.



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Ils s'appelaient Sloche, Morse Code, Maneige, Pollen, Ungava ou Dionysos. Ils avaient les cheveux aussi longs que leurs connaissances musicales étaient grandes. Et ils voulaient aller beaucoup plus loin que les conventions rock ordinaires.

Rejetons sophistiqués de la révolution pop, cousins plus ou moins germains des Yes, Genesis et autres Gentle Giant, les groupes progressifs québécois se sont multipliés dans les années 70. Certains s'inspiraient de la musique classique, d'autres du jazz, du folk, du «trad» québécois, du funk, du world beat ou de la musique électroacoustique. Mais leur ambition artistique, loin



Le groupe Maneige en 1975.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

de la logique du 45-tours, ne s'est pas toujours concrétisée du côté des ventes. À quelques exceptions près, la plupart n'ont connu aucun succès commercial.

Oubliés? Pas tout à fait. C'est pour rendre hommage à cette «fabuleuse odyssée» que l'étiquette Gala lance aujourd'hui la compilation *L'Ultime rock progressif du Québec*. En deux disques et 30 morceaux, cette anthologie commentée (excellent livret, fourni et détaillé) et très bien construite

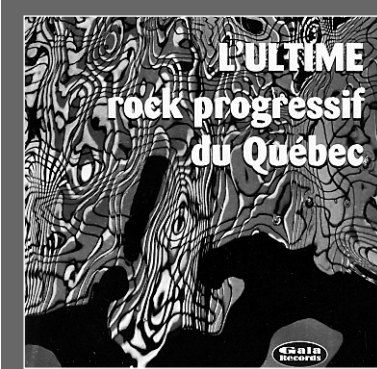
déplore Jean-Pierre Sévigny, historien de la musique et cerveau de la compilation. Je trouvais important de réparer cette injustice. Je l'ai fait par devoir de mémoire. En partie pour me faire plaisir, et en partie pour les jeunes qui ne connaissent pas cette période et qui s'intéressent à des musiques plus créatives.»

Jean-Pierre Sévigny s'explique mal que le «prog» québécois soit ainsi passé à la trappe. Avec l'Angleterre et l'Italie, la Belle Province fut pourtant un des épicentres de ce mouvement musical international, donnant naissance à une surprenante quantité de groupes – d'où sortiront par ailleurs quelques grands noms comme Pierre Flynn, Serge Fiori, Raouïl Duguay (L'Infonie) et Claude Mégo Lemay (Céline Dion).

Le problème, c'est que la plupart de ces groupes étaient plus portés sur la musique que sur la parole. On peut supposer que les livres d'histoire les ont occultés: 1) parce qu'il n'ont pas eu de grand succès commercial, 2) parce qu'ils ne proposaient pas de message porteur, dans une époque profondément fleurdelisée. «Ils avaient une fibre québécoise, mais aussi une grande ouverture sur le monde. Ils ne s'intégraient pas vraiment à la marche nationaliste», résume Jean-Pierre Sévigny.

Tout cela a-t-il bien vieilli? Ça, c'est une autre histoire. Bien que tout à fait unique, le rock progressif québécois s'est inscrit dans un courant typique des années 70, avec une instrumentation typique des années 70 (ah, le fameux mellotron!). Si certains groupes, comme Conventum ou Dionne-Brégent, ont transcendé la mode «prog», d'autres, comme Pollen, Morse Code ou Contraction, peuvent sonner, disons... un peu démodés. Mais bon. C'est aussi ça, faire partie de l'histoire...

À noter que plusieurs albums ici représentés ont fait l'objet d'une réédition intégrale par l'étiquette ProgQuébec.



L'ULTIME ROCK PROGRESSIF DU QUÉBEC DISQUES GALA



LA JOUTE CE SOIR 19 H



STEVEN GUILBEAULT, MAXIM MARTIN ET DOMINIQUE VACHON
AVEC STÉPHAN BUREAU

LE PROJET D'ALEXANDRA CE SOIR 21 H

DRAME PSYCHOLOGIQUE. UNE MÈRE DE FAMILLE PRÉPARE UNE TRÈS MAUVAISE SURPRISE À SON MARI POUR SON ANNIVERSAIRE.



Télé-Québec



SPECTACLES

CLASSIQUE
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR Jonathan Crow, violoniste. Bach, Prokofiev, Bartok, Kreisler: 15 h 30. SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE Cérémonie annuelle des Prix Opus: 15 h 30.
DANSE
TANGENTE Être humain: 16 h.
VARIÉTÉS
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL Vingt ans de bonheur: 13 h 30.
CASA DEL POPOLO Millimetrik: 21 h.
CLUB BALATTOU Daah Sossa Band: 21 h.
LA SALA ROSSA Annuals + Jessica Lea Mayfield: 20 h.
L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE SUD Mes Aïeux: 20 h.

CARRIÈRES

OÙ EST L'EMPLOI ?

Le samedi dans **LA PRESSE**

MONDE INFERNAL
LA RÉVOLTE DES LYCANS
EntrezDansLeMondeInfernal.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

LE FILM N°1 AU CANADA!

KEVIN JAMES EST PAUL BLART
FLIC DU MAIL
PaulBlart-FlicDuMail.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

EMMENEZ TOUTES VOS AMIES ET VOIR CE FILM!

«UNE GÂTERIE. Comparable Au Succès De L'été SEXE À NEW YORK.»

US weekly Thelma Adams

LA GUERRE DES MARIÉES
(Version française de Bride Wars)

À L'AFFICHE! Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, Cinemasguzzo.com, Cinemasfortune.ca, Cinematreprise.com, Eriprmeur.ca

«UNE EXCELLENTE COMÉDIE POUR TOUS!»

Mark S. Allen, CBS/CW TV

«VOUS TOMBEREZ EN AMOUR AVEC MARLEY!»

Jake Hamilton, KHOU-TV (CBS), Houston

Owen Wilson Jennifer Aniston
Marley et moi
(Version française de Marley & Me)

À L'AFFICHE! Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com, Cinemasguzzo.com, Cinemasfortune.ca, Cinematreprise.com, Amctheatres.com, Eriprmeur.ca

NOMINATION POUR UN ACADEMY AWARD®

MEILLEUR FILM

★★★★★ ROGER EBERT CHICAGO SUN-TIMES
★★★★★ CLAUDIA PIUG USA TODAY
★★★★★ COLIN COVERT MINNEAPOLIS STAR TRIBUNE

LEAM ROZEN PEOPLE
TV BUHR THE BOSTON GLOBE
LOU LUMENOK NEW YORK POST

UN FILM DE DANNY BOYLE
le pouilleux millionnaire
(version française de Slumdog Millionaire)
www.foxsearchlight.com

À L'AFFICHE! Consultez les guides-horaires des cinémas

CINÉPLEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ENTERTAINMENT STARCITE MONTREAL	VERSION FRANÇAISE MEGA-FILM/BUZZO PONT-VIAU	MÉGA-FILM/BUZZO JACQUES-CARTIER	CINÉPLEX ENTERTAINMENT BOUCHERVILLE
AMC THEATRES FORUM	CINÉMA DU PARC CAVENDISH	VERSION O. ANGLAISE MEGA-FILM/BUZZO SPHERETECH	CINÉPLEX ENTERTAINMENT COLOSSUS LIVAL	CINÉPLEX ENTERTAINMENT COLISEE (MILANO)

ARTS ET SPECTACLES EXPRESSO

CLASSICO

Steinbacher et Mutter : l'archet féminin



CLAUDE GINGRAS

DISQUES CLASSIQUE

Deux violonistes allemandes se produiront chez nous prochainement. La nouvelle venue Arabella Steinbacher, 27 ans, donnera un récital à Pro Musica le 2 février, cependant que la célèbre Anne-Sophie Mutter qui, à 46 ans, pourrait être la mère de l'autre, revient à l'OSM les 10 et 11 février après une longue absence.

Deux récentes parutions accompagnent ces visites.

Chez Orfeo, Steinbacher propose un programme français : Sonate de Poulenc, Sonate de Ravel (la grande de 1923-27 et non l'oeuvre de jeunesse en un mouvement), *Tzigane*, du même Ravel, et

première Sonate de Fauré, en la majeur, op. 13. Tout cela avec le même pianiste, Robert Kulek, qu'on retrouvera le 2 février. À noter que le programme de Montréal comprendra une seule de ces oeuvres : la Sonate de Ravel.

À l'OSM, Mutter reprendra le populaire Concerto de Mendelssohn. Pour l'instant, chez Deutsche Grammophon et avec l'Orchestre Symphonique de Londres dirigé par Valery Gergiev, elle joue le très long concerto *In tempus praesens* que la compositrice russe Sofia Gubaidulina a écrit à son intention et qu'elle a créé à Lucerne en 2007.

Dans sa présentation, Mutter parle de l'«étroite parenté spirituelle» entre Bach et Gubaidulina qui l'a incitée à compléter le disque avec deux concertos du Cantor. En fait, les deux Bach, les BWV 1041 (la mineur) et 1042 (mi majeur), ouvrent le disque. Mutter les joue avec un ensemble appelé Trondheim Soloists, qu'elle dirige de l'archet, mais sur lequel la pochette ne fournit aucun renseignement.

La nouveauté du disque, c'est, bien sûr, le Gubaidulina, qui fait 33 minutes sans interruption. Il s'agit d'un grand monologue tour à tour extatique et tumultueux qui met l'accent sur les prouesses violonistiques plutôt que sur l'expression. L'orchestre est très coloré mais s'efface trop souvent au profit du violon.

Le meilleur moment du disque, c'est le Bach. Mutter aborde cette musique en romantique, mais avec sobriété et dans une sonorité très fine; elle parvient même à émouvoir dans les mouvements lents.

Steinbacher possède, comme son aînée, une maîtrise absolue du violon. Elle suit fidèlement toutes les indications du texte et son pianiste est lui aussi attentif à tous les détails. Le Poulenc possède fantaisie et force, les deux Ravel sont éblouissants et pleins d'imagination (le mouvement intitulé *Blues* de la sonate est nonchalant, comme il se doit) et le Fauré chante bien, sans toutefois l'abandon auquel nous ont habitués les meilleurs interprètes français de cette musique. La violoniste omet d'ailleurs la reprise au premier mouvement du Fauré.



ARABELLA STEINBACHER, VIOLONISTE : POULENC, RAVEL, FAURÉ
ORFEO, C 739 081 A
ANNE-SOPHIE MUTTER, VIOLONISTE : GUBAIDULINA, BACH
DEUTSCHE GRAMMOPHON, 4 777 450
★★★

Molinari : interminable

CLAUDE GINGRAS

CRITIQUE

C'est de nouveau privé de sa fondatrice et premier-violon que le Quatuor Molinari se produisait vendredi soir au Bon-Pasteur. Olga Ranzenhofer avait tenu à assister au concert, mais le temps qu'elle souhaiterait consacrer au groupe va, pour l'instant, à son fils très gravement malade.

Nous avons donc retrouvé la même composition qu'en début de saison, le deuxième-violon Frédéric Bednarz occupant le poste de M^{me} Ranzenhofer et une nouvelle venue, Annie Guénette, prenant le sien.

Le concert marquait les 50 ans du Centre de musique canadienne, mais celle-ci n'y était pas représentée d'une façon particulière. Sur quatre oeuvres, une seule était d'ici : celle de Michael Matthews, un homme d'une cinquantaine d'années, qui est venu la présenter.

Les allocutions de circonstance allongèrent un programme déjà très long : nous sommes sortis de là à 22h30. C'est insensé. Les deux oeuvres nouvelles sont en cause : beaucoup trop longues pour la substance qu'elles contiennent. La pièce de l'Américain Kevin Puts dure 24 minutes et celle du Canadien Matthews, 33 minutes.

Puts dit avoir été inspiré ici par des actes de violence qui se sont produits dans des écoles américaines. Sa musique n'en fait rien sentir et pourrait accompagner un coucher de soleil, se déroulant le plus souvent en douceur,

sur d'aimables unissons et de petits sons très fins.

Le quatuor de Matthews est en quatre mouvements : deux du genre néoclassique encadrant deux morceaux constitués de sonorités raffinées que s'échangent interminablement les quatre musiciens. L'auteur dit avoir été influencé par Schumann. Là encore, aucune trace...

Un grand professionnalisme dans l'écriture caractérise les deux nouveautés. Ce qui n'en fait pas automatiquement des chefs-d'oeuvre. Il faut aussi reconnaître l'excellence de la préparation et de l'exécution du Molinari qui, en conséquence, a un peu négligé le reste du programme. Des deux quatuors de Prokofiev et des deux quatuors de Janacek, le Molinari avait déjà joué le premier du Russe et le deuxième du Tchèque. Vendredi, c'était l'inverse. Les asperités du Prokofiev numéro 2 et les «sul ponticello» vitreux du Janacek numéro 1 étaient bien rendus, mais l'essence des deux oeuvres se situe bien au-delà de ces effets sonores.

QUATUOR À CORDES
MOLINARI - Frédéric Bednarz et Annie Guénette (violons), Frédéric Lambert (alto) et Pierre-Alain Bouvrette (violoncelle). Vendredi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur.
Programme :
Quatuor no 2, en fa majeur, op. 92 (1941-42) - Prokofiev
Dark Vigil (1999) - Puts
Quatuor no 3 (2005) (création) - Matthews
Quatuor no 1, en mi mineur (Sonate à Kreutzer) (1923) - Janacek

L'avenir des musées italiens confié à un ancien de McDonald's

EMMANUELLE ANDREANI
AGENCE FRANCE-PRESSE

ROME — L'ex-patron de McDonald's Italie, qui vient d'être nommé à la tête de quelque 450 musées nationaux et sites archéologiques, veut dépoussiérer «l'immense patrimoine culturel de la Péninsule» pour promouvoir la «marque Italie» sur la scène mondiale.

La nomination de Mario Resca à ce poste nouvellement créé par le gouvernement Berlusconi dans le but d'améliorer la gestion des musées italiens a suscité un tollé dans le pays, la gauche l'accusant de vouloir vendre la culture comme des hamburgers.

Entrepreneur à succès, M. Resca, 63 ans, qui a dirigé pendant 12 ans (1995-2007) la chaîne de restauration rapide en Italie ainsi que la maison de cou-

ture Versace, avoue «ne pas être un expert du monde des arts».

«J'ai beaucoup à apprendre, mais je suis enthousiaste. Je crois que mon expérience du secteur privé pourra servir à améliorer la gestion du patrimoine», commente M. Resca, qui nie s'être senti «offensé» par le débat qu'a suscité sa nomination. «Cela montre que les gens s'intéressent à l'art, à la culture. C'est très positif», assure-t-il.

M. Resca fait un diagnostic alarmant de l'état actuel des musées et des sites archéologiques italiens, qu'il juge «mal entretenus, mal organisés et peu pédagogiques», estimant en outre que «l'accueil n'y est pas très bon».

«Résultat, alors que nous détenons le leadership mondial pour la quantité et la qualité des biens culturels, nos musées - 4000 au total - attirent moins de visiteurs qu'ailleurs», souligne-t-il.

«Le Louvre reçoit 8,5 millions de visiteurs par an, tandis que la Galerie des Offices à Florence ne compte pas plus de 1,5 million d'entrées», regrette-t-il.

M. Resca s'est donné trois ans pour «revaloriser les trésors que contiennent les musées italiens», et prévoit notamment de multiplier les campagnes de promotion en Italie et à l'étranger.

En 2009, le site archéologique de Pompéi, près de Naples, les forums impériaux à Rome et la pinacothèque de Brera, à Milan, seront «les priorités de ce plan d'action», précise-t-il.

En juillet dernier, le ministre des Biens culturels, Sandro Bondi, a déclaré «l'état d'urgence» à Pompéi pour sauver le site d'une «situation d'incurie et d'abandon» et améliorer la sécurité et l'accueil des quelque 2,6 millions de visiteurs qui s'y pressent chaque année.

FLASHES

Un premier film récompensé

Le film *La première étoile* du réalisateur français Lucien Jean-Baptiste a remporté hier le Grand Prix du jury du 12^e Festival international du film de comédie de l'Alpe d'Huez, premier rendez-vous cinématographique de l'année en France. Ce premier film de Lucien Jean-Baptiste, où il

tient également le rôle principal, a coiffé 10 autres longs métrages tandis que *Love is Dead*, d'Éric Capitaine, a triomphé parmi les courts métrages. Cette année, le jury était présidé par l'humoriste Elie Semoun et la comédienne Virginie Ledoyen. L'an dernier, le jury, présidé par l'acteur Fabrice Luchini, avait notamment récompensé *Bienvenue chez les Ch'tis*, de Dany Boon, qui a attiré depuis plus de 20 millions de spectateurs.

- Agence France-Presse

Penélope Cruz veut quitter Los Angeles

L'actrice espagnole Penélope Cruz, en nomination pour l'Oscar du meilleur rôle de soutien féminin, a déclaré au quotidien *El País* de Madrid qu'elle ne voulait plus vivre à Los Angeles et allait désormais partager sa vie entre New York et Madrid. Cruz dit qu'elle s'est sentie parfois «très seule» dans cette ville «obsédée par l'industrie» du cinéma.

- Agence France-Presse

RICARDO



TÉLÉVISION

DU LUNDI
AU VENDREDI 11 HCette semaine
CÉLÉBRONS LE NOUVEL AN CHINOISNouilles croustillantes
aux légumes et au porcDumplings au porc
et aux crevettes

Poisson cuit dans le saké

RICARDO

NOUVEL AN
CHINOIS22 PAGES
de recettes et
de traditionsDOSSIER GOURMAND
pour diabétiquesSoupes et sandwiches
nos duos parfaits!MENU ITALIEN EXPRESS
Cuisiner de l'entrée
au dessert en
30 minutes!

DÉCOUVREZ - EXPÉRIMENTEZ - SUCCOMBEZ

DOSSIER SPÉCIAL
dans le magazine d'hiver
EN KIOSQUE MAINTENANT

LA PRESSE

Pour tout savoir, consultez Radio-Canada.ca/ricardo

LA SUPERGRILLE

HORIZONTALLEMENT

- 1 Trembler de froid – Qui a très froid – Froidelement.
- 2 On y est au chaud – Femme d'idées – Chute – Symbole de la victoire – Charcuterie italienne.
- 3 Fait des piles – Grosse noisette – Alcaloïde toxique – Série d'allers et retours.
- 4 Conjonction – Pénible – Glucide – Risqué – Lété, il reste froid – Affluent du Rhin.
- 5 Endormi – Traînage – Article – Bières – Pourri.
- 6 Symbole – Monnaies – Pas écrit – Compromise – S'opposer – Union.
- 7 État d'Afrique – Ne se fait pas sans bris – Reçoit une corde – Éprouve.
- 8 Langue – C'est une longue histoire! – Qui a une sale mine – Pédales d'orgues.
- 9 Nom d'un dieu – Poil – Arrivés – Savant et philosophe grec de l'école ionienne – Assemblés.
- 10 Effleurent agréablement – Vache – Survolées.
- 11 Gallium – Circule à Toyota – Problème – N'est pas à sa place dans la cheminée – Vit entouré d'eau – Reçus.
- 12 Fromage – Programmé – Mentionnées – Dirigeant musulman – Retranché.
- 13 Difficile à digérer – Raclée – Élargir obliquement – République – Table sans chaises.
- 14 Elle est datée – Canaux – Petite île grecque – Souverains – Mollusque.
- 15 Forte poussée – Pronom – Plaque romaine – Oiseaux – Insecte.
- 16 Interjection – On dit qu'ils sont hypocrites – Brise la glace – Matin.
- 17 Sans aucun doute – Grande gorge de liquide qu'on avale d'un coup – Naturelle – Abats.
- 18 Bateau de pêche – Utilisée pour la première fois – Petit génie malicieux.
- 19 S'expédie – Laine – Pratiquement indispensables – Réponse.
- 20 Pas acclamés – L'arum en est une – Il faut se lever de bonne heure pour la voir – Oncle célèbre – Levée – A cours en Moldavie.
- 21 Argon – Chasse les nuages – Échassier – Mouche – Port letton – Coureurs australiens.
- 22 Doit bien travailler à l'école – Faire front – Sommeil – Exaspération.
- 23 Club de golf – Il est bien poli – Métal du groupe des terres rares – Scandalisées – Elle a terminé en beauté.
- 24 Il y fait froid – Former – Éléments grammaticaux – C'est un objectif – Sa parade est spectaculaire.
- 25 Démolie – Ont quatre cordes – Dieu égyptien – Scabreux – Jamais.
- 26 Travailler dur – Poche – Flocon – Sot – Conjugaison.
- 27 Dédits – Quelques maisons – Allonge – Voies rapidement encombrées par la neige – Revue.
- 28 Pronom – Effervescence – Culture asiatique – Repas – Bords – C'est-à-dire.

- 29 Résulte – Sert de clôture – Situées – Fonctionne au ralenti.
- 30 Sans culture – Un tout petit peu de pluie – Poissons – Cité biblique – Jeu de cartes.
- 31 Mémoire – Demain – Subterfuge – Comme avant – Séparation.
- 32 Orange foncé – Fureur – Mettre de l'ordre – Difficile à avaler.
- 33 Terme de judo – Vert – Prénom – Médecin autrichien mort à Montréal – Qui a ce qu'elle demandait.
- 34 Nous fait changer de couleur – Greffe – Pas loin de Catane – Charge – Mal de gorge.
- 35 Possessif – Fournit des précisions – Bien tordues – Petit sureau – Fait voir la vie autrement.
- 36 Versus – Montagne – Il éblouit – Dans le nord de l'Italie – Style de jazz – Envoya des Français en Allemagne.
- 37 Bien siphonnés – Rendues très froides – Restes – Collège célèbre.
- 38 Exposé – Du mollet – Satisfait – Tout près – Il ne se déplace pas facilement.
- 39 Plat du Québec – Poisson – Poisson – Un professionnel du meurtre – Il a 21 points.
- 40 Près de quelques cordes – S'amuse – Haussé – Préposition – Anneaux de cordage.

VERTICALEMENT

- 1 Très froid – Plaques rouges, gonflées et douloureuses, provoquées par le froid – Utile pour partir le matin, quand il fait très froid – Froide.
- 2 Écrivain – Était considéré comme le roi des dieux – Fait rire – Faute – Petite baie – En Asie.
- 3 Perdu – Récipient – Perdre des plumes – Personnage – Requête – Le bois le laisse froid – Un visiteur dont on se passerait bien.
- 4 Fleur – Tenter de nouveau – Stériliser – A la réputation de retaper – Bien entouré.
- 5 Structure – Rapportée – Ébranlés – Organe femelle de certaines thallophytes – Elle s'occupe de la maison – Impeccables.
- 6 Il n'est pas du tout doux – Refroidit l'air – Abandon – Herbe – Petite formation – Échassier à long bec.
- 7 Deux branches – Endroit reposant – Terme de tennis – Grise – Il est né à Stratford – Bouteille – Damer.
- 8 En quête de renseignements – Partisan d'un régime politique dans lequel tous les pouvoirs sont sous l'autorité du seul chef de l'État – Prise par les jeunes – Pas aplaties – Suisse.
- 9 Voir sans ouvrir les yeux – Ont un bon coup de fourchette – Vérifié – Répare ses fautes passées (Se) – Se sentir – D'aller – Langue.
- 10 Île – Qui concerne l'Église catholique latine – Dans le beurre d'escargot – Mises en circulation – Sa tête n'est pas lisse – Piquant – Physicien d'origine serbe.
- 11 Succession de degrés à franchir, de formalités à remplir – Mesurée – Fruit juteux – Laisse des traces – Apparue – Appareil de lavage.
- 12 C'est un filtre – Bières blondes – Symbole – Courant sur les pistes – Ne manque pas de rameaux

- Déboiter – Le début de la formation des Alpes.
- 13 Vraiment mauvaise – Pas toujours bien appliqué – Langue – Importante foire qui se tenait au Moyen Âge dans la plaine Saint-Denis – Interruption dans le travail.
- 14 Précipitation constituée de grains de glace – Thulium – Dieu funéraire de l'Égypte ancienne – Tient ferme – Émanait du roi – Subdivisions administratives territoriales – Divisions.
- 15 Question – Équilibre moléculaire – Rouer (quelqu'un) de coups – Chanteur – Obtenue – Acte de la pensée.
- 16 Dans une boîte vide – Coiffure sans visière – Rangée – D'avoir – Évalués – Poissons – Vierge.
- 17 Introduit – Père d'Horus – Se marrent – De même – Qui contient de l'or – Sous-produit du chanvre.
- 18 Carabosse – D'... et déjà – Carafons – Fromage corse – Ses dents sont grosses – Passages – Gangster.
- 19 Doit être bien ronde – On y met les pieds – Dans le pain d'épice – Avant Tokyo – Pareil – Les trois déesses de la Vengeance – Située.

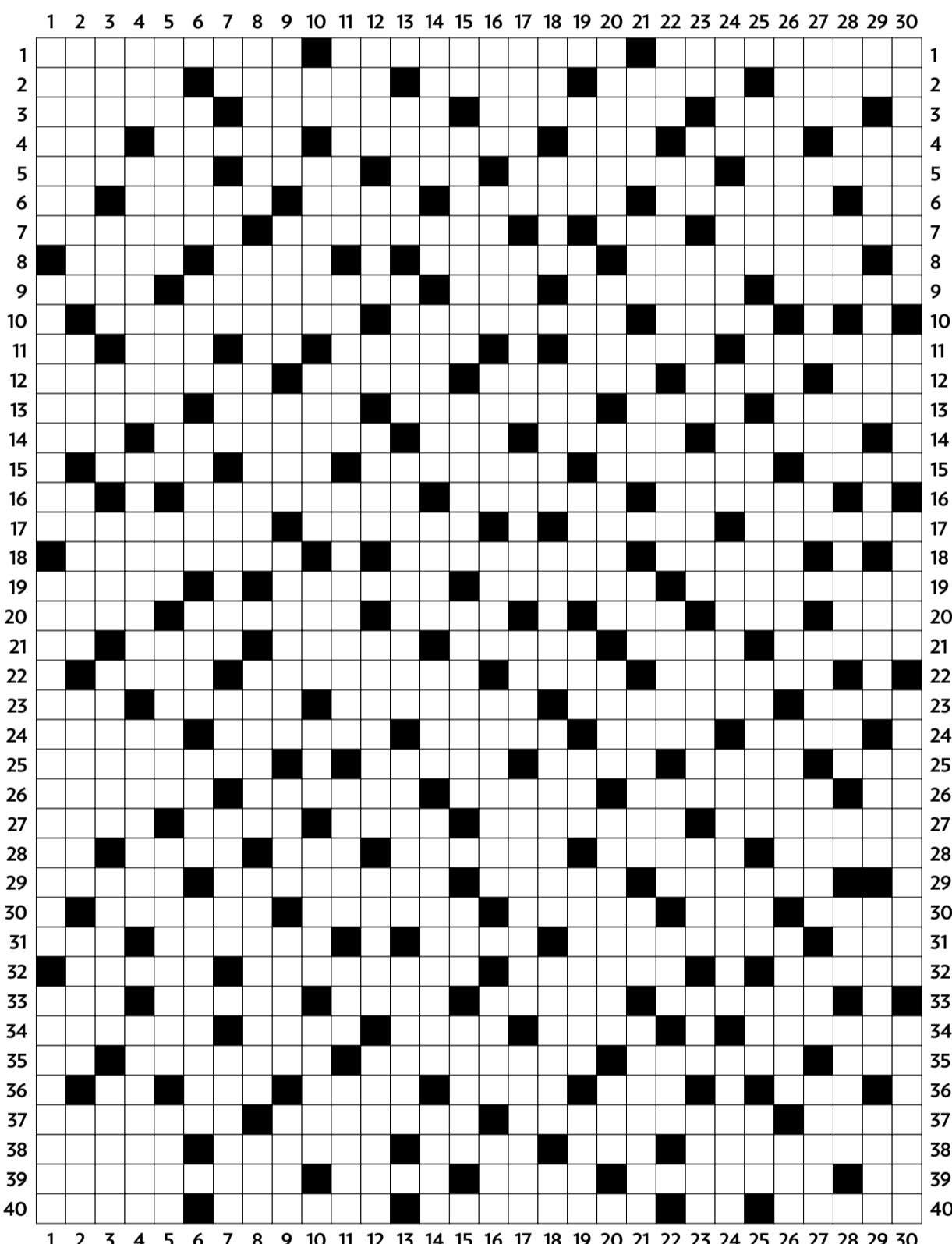
- 20 Assembler deux câbles – Appelé – Poussées – Alcool – Quadrilatères – Morceau de flûte.
- 21 Ils sont bornés – Organisation révolutionnaire clandestine – Aliment des barrages dans les Alpes – Voisin de la daurade – Éclater – Patronne – Araignée colorée.
- 22 Unité de stockage – Écorché – État d'Asie – Permet de se faire entendre – Fatigués – Partie d'un cheval – Arbre.
- 23 Le matin – Résine malodorante – Faire communiquer – Éclat fugitif – Varech – Peut endommager la coque – On en est encore loin – Sur la Côte d'Azur.
- 24 Endormi – Sans relief – Conduire – Est à la fois pétales et sépales – Tressauter – Héros.
- 25 Perturbations atmosphériques violentes – Bain bouillonnant – Qui préfère rester seul – Sorte – Volonté – Vallée très large – Il est dans le vent.
- 26 Porte des pinces – Masse – Il est plein d'épines – Dieux jumeaux de l'hindouisme primitif – Toniques – Monnaie.
- 27 Personnel – Sa bibliothèque est à Paris – Lichen grisâtre – Petite note – Tient le corps au chaud – Jamais inondé – Boire.

- 28 Un certain aspect du papier – Direction – Plat composé de viande de porc et de légumes bouillis – A ne pas jeter, donc – Épouse d'Athamas – Sud-est – Personne qui dirige – Esclave.
- 29 Neptunium – Courroie – Coupe le bout – Indique la cause – Mêmes durs, ils sont mous – Pas maintenus – Malicieux – Eau.
- 30 Planches – Se fixe au cadre – Cavités – Doit savoir écrire – Ils ne mordent personne.

Les noms des gagnants seront publiés le vendredi précédant la parution de la prochaine supergrille du dimanche 22 février

La SOLUTION de cette supergrille sera publiée le dimanche 22 février.

Michel Hannequart
www.hannequart.com



SOLUTION DE LA DERNIÈRE SUPERGRILLE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
1	L	E	T	A	R	T	E	P	E	L	L	E	T	I	E	R	N	O	R	M	A	N	T	H	I	B	E	R	T	2
2	A	L	E	N	A	T	R	I	C	O	T	M	A	C	H	I	N	E	D	E	R	O	M	E	A	R	T	3		
3	G	A	T	E	S	E	O	N	R	A	S	C	O	L	A	B	A	B	A	B	R	I	S	E	R	3				
4	A	B	U	S	E	N	T	S	O	T	F	I	L	G	R	E	G	O	I	R	E	R	E	V	U	4				
5	C	O	S	S	U	E	S	T	I	P	E	E	M	E	R	I	T	E	N	A	C	R	E	E	D	5				
6	E	R	E	S	S	E	E	M	E	U	T	E	S	N	E	T	A	E	R	I	E	N	S	E	6					
7	M	E	S	E	H	F	I	N	R	E	S	T	E	S	B	E	S	T	E	L	L	E	R	A	7					
8	A	A	A	D	I	O	N	E	S	S	O	N	O	R	E	A	R	A	E	U	E	A	U	8						
9	R	A	L	L	U	M	E	R	E	N	G	E	N	D	R	O	N	N	E	U	F	Q	U	I	Z	9				
10	C	L	A	I	R	N	E	T	T	E	T	E	E	U	G	I	N	S	V	E	A	U	S	U	10					
11	C	O	N	G	E	L	A	T	E	U	R	S	F	I	L	E	T	S	H	A	I	D	E	R	I	11				
12	A	U	O	T	E	N	E	I	G	E	O	I	T	R	I	G	A	G	N	E	E	C	N	12						
13	S	E	C	T	E	O	O	S	I	M	A	R	D	O	S	E	R	M	E	T	R	O	N	O	M	13				
14	S	T	E	R	U	D	I	T	E	P	I	C	E	A	S	R	A	V	I	E	T	E	N	O	R	14				
15	I	T	E	G	E	R	R	E	A	E	S	L	A	M	I	L	K	G	E	G	O	15								
16	V	E	R	T	G	U	E	U	L	E	T	O	N	P	O	L	Y	E	T	O	L	E	C	O	R	S	16			
17	I	S	O	L	O	I	R	F	U	R	E	T	E	U	R	F	E	E	O	T	E	L	L	O	E	T	17			
18	B	S	I	L	S	F	E	U	E	D	E	L	A	S	S	A	N	T	S	I	N	N	R	18						
19	R	E	S	E	L	M	E	B	U	G	E	N	E	L	A	S	P	I	O	S	S	A	T	U	R	E	19			
20	A	N	S	E	E	I	S	L	E	P	A	R	T	O	B	A	M	A	A	S	E	N	E	S	20					
21	U	T	M	A	T	T	E	A	S	T	I	Z	I	N	C	C	E	N	D	R	E	S	A	S	21					
22	L	I	T	S	T	E	C	I	C	T	R	O	C	O	D	E	O	U	D	E	N	V	I	E	22					
23	T	E	R	N	E	R	U	A	E	I	R	E	E	N	C	A	S	T	R	E	E	S	A	U	23					
24	V	R	A	I	M	E	S	S	I	B	I	A	N	C	E	P	O	T	A	M	R	I	D	U	T	A	H	24		
25	I	M	E	S	S	I	E	R	T	A	B	O	N	D	I	G	N	A	T	I	E	F	F	M	A	25				
26	G	R	E	C	E	T	E	S	R	O	U	T	E	D	I	G	L	O	O	R	N	E	R	26						
27	N	E	E	X	C	E	S	T	R	E	S	S	E	F	O	U	T	U	T	A	L	A	I	S	E	27				
28	E	C	O	S	A	I	V	R	E	C	H	A	R	E	S	T	A	V	A	N	T	A	G	E	L	28				
29	A	U	B	R	Y	A	M	A	I	G	R	I	U	T	I	D	Y	L	L	E	T	E	N	D	29					
30	U	N	U	M	E	R	O	E	A	L	E	G	A	U	L	E	A	V	E	R	T	U	F	30						
31	L	E	U	B	R	U	N	I	P	I	L	U	L	E	D	E	M	A	N	T	E	L	E	E	M	E	31			
32	T	B	I	O	M	I	N	A	B	L	E	I	O	T	A	E	V	A	R	E	P	O	S	32						
33	M	A	I	L	L	E	E	S	A	B	L	E	G	E	L	E	P	R	O	P	O	S	I	T	I	O	N	S	33	
34	A	L	E	P	A	O	J	E	A	N	I	L	L	U	S	I	O	N	S	E	N	T	E	34						
35	R	A	E	A	I	R	E	L	L	E	M	A	T	E	L	A	S	N	U	E	R	E	E	S	35					
36	I	L	F	I	D	E	L	E	A	V	E	N	I	R	B	A	E	R	O	P	O	R	T	B	36					
37	S	I	F	I	L	E	T	N	A	N	A	G	R	E	L	O	T	S	T	H	U	I	T	R	E	S	37			
38	S	E	U	L	E	M	E	N	T	S	I	G	N	E	I	N	I	T	I	A	L	E	N	E	U	V	E	38		
39	A	N	N	E	I	S	E	N	O	N	A	N	C	E	T	R	E	N	U	B	I	E	S	U	C	39				
40	L	E	G	E	R	E	F	A	I	N	E	A	N	T	D	E	R	A	T	I	E	R	N	E	S	40				
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

RICARDO
Parce qu'on a tous de la visite...
COURTESY DE TOUTES LES ÉDITIONS

LA SUPERGRILLE

DU MOIS

LA PRESSE

EN JANVIER

cinquante gagnants mériteront le livre
« PARCE QU'ON A TOUS DE LA VISITE »
et un t-shirt La Presse

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Tél. (rés.): _____

Âge: _____

App: _____

Code postal: _____

Tél. (travail): _____

POUR PARTICIPER

- Remplissez la Supergrille et le coupon de participation. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
- Retournez le tout avant 17h, le mercredi 11 février 2009 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- La valeur totale approximative des prix offerts est de 2 247,50 \$
- Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

Concours « Supergrille 25 • 01 • 2009 » La Presse, Ltée
C.P. 11620, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W7

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE

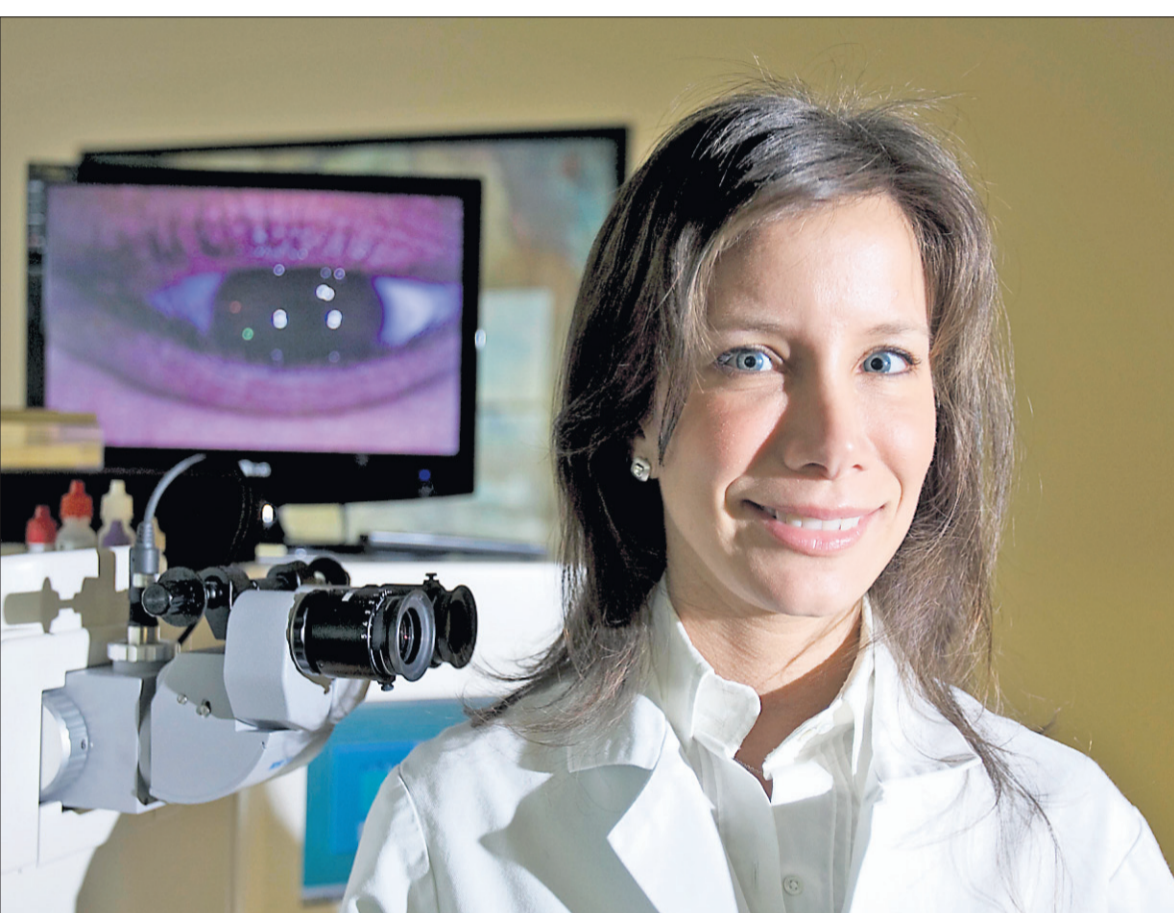
RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Mona Harissi-Dagher

Retrouver la vue après des mois, voire des années de cécité tient du miracle. Le retour de la lumière et des images de la vie – enfin! – est ce miracle qu'accomplit la D^{re} Mona Harissi-Dagher, ophtalmologiste au Centre hospitalier de l'Université de Montréal.



« On opère une personne qui ne voit pas. Tout à coup, elle peut voir de nouveau! La joie que je ressens est presque aussi vive que celle du patient! »

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

ANNE RICHER

Rien de plus simple que de s'imaginer aveugle: on n'a qu'à baisser les paupières. C'est plus douloureux d'imaginer que cet état soit permanent et sans espoir! En donnant à des patients aveugles ou atteints de cécité cornéenne sévère la chance de voir de nouveau, la D^{re} Mona Harissi-Dagher réussit le genre de miracle par lequel la médecine moderne change un cœur ou remplace une hanche.

L'intervention qu'elle pratique dans les pays en voie de développement, Mona Harissi-Dagher rend un hommage enthousiaste à son mentor, qui bien souvent réalise l'intervention ou la fait réaliser gratuitement. « Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi généreux », affirme-t-elle.

Résultats gratifiants

« La kératoprothèse Boston est une prothèse oculaire qui remplace la cornée de patients atteints de cécité cornéenne géni-

que, causée par un traumatisme – des brûlures chimiques, par exemple – ou par une maladie inflammatoire, et pour qui la greffe de cornée est impossible à réaliser », explique la D^{re} Dagher.

C'est le célèbre ophtalmologiste américain Claes H. Dohman, avec qui la D^{re} Dagher a étudié pendant deux ans, qui a mis au point la prothèse dont le nom explique la provenance. « Les maladies cornéennes sévères sont la deuxième cause de cécité dans le monde », dit la chirurgienne. Si on s'inquiète du coût d'une telle intervention dans les pays en voie de développement, Mona Harissi-Dagher rend un hommage enthousiaste à son mentor, qui bien souvent réalise l'intervention ou la fait réaliser gratuitement. « Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi généreux », affirme-t-elle.

Elle ne cache pas la satisfaction professionnelle et personnelle que lui procure la possibilité de redonner la vue. « On opère une personne qui ne voit pas. Tout à coup, elle peut voir de nouveau! La joie que je ressens est presque aussi vive que celle du patient! » Elle a opéré jusqu'ici des patients de tous les âges, y compris un bébé de 4 mois.

L'œil est pour elle un univers sans fin qui

mérite d'y consacrer sa vie. On imagine l'organe tout petit – et il l'est – mais, à y regarder de plus près, on se rend compte de sa complexité et de sa richesse. Pas étonnant que les yeux soient si précieux!

Après avoir terminé des études brillantes en médecine à l'Université McGill, elle a poursuivi ses études et sa spécialisation en ophtalmologie à l'Université de Montréal. Elle a reçu plusieurs bourses et récompenses, notamment, il y a peu de temps, une bourse de recherche de la fondation E.A. Baker et une autre de la fondation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal pour son travail de pionnière à l'école de médecine de Harvard.

Très empathique

La D^{re} Dagher aime à la fois la recherche et la chirurgie. « La spécialité en ophtalmologie correspondait à mon caractère, dit-elle. Je suis très manuelle, j'aime la chirurgie fine, délicate et qui donne des résultats rapides. » Elle est proche de ses patients pour les émotions, les espoirs et les peurs qu'ils vivent. Son empathie est grande. Trop grande? « Je dois faire attention pour que ça ne déborde pas sur ma vie personnelle. »

Elle est née au Liban et y a vécu la guerre. Sa sœur jumelle et elle sont les cadettes d'une famille de cinq enfants dont le père était pharmacien. Ses parents ont décidé de venir s'installer au Québec en 1982 pour offrir une meilleure sécurité à leur famille. « Ce fut le bonheur total », confie Mona Harissi-Dagher, qui admet que l'intégration, pour une enfant de 8 ans, a été très facile. « Plus difficile cependant pour papa, qui a dû s'adapter aux examens d'équivalence. » Quant à la question de savoir quelles ont été ses influences dans le choix de sa spécialisation, elle reconnaît que son père et sa grand-mère souffraient de strabisme.

Au cours d'un voyage au Liban, à 20 ans, elle a fait la connaissance de celui qui est devenu son mari et le père de leur petite fille, Chloé, âgée de 12 mois. « Voilà une nouvelle occupation, dit la mère de 35 ans, qui a repris le travail il y a à peine six mois et qui traverse les affres du tiraillement famille-carrière. « C'est désormais une force majeure dans ma vie et je souhaite être auprès d'elle le plus souvent possible. »

Cependant, elle ne peut balayer d'un revers de main de si longues années d'études, une si forte passion, les encouragements indéfectibles de ses parents et, surtout, ces patients qu'elle suit à la trace, même ceux qu'elle a opérés à Harvard. Elle pense aussi à tout ce que l'avenir lui réserve à elle, comme chirurgienne et chercheuse, mais surtout à toutes ces personnes qui ne rêvent que d'une chose: ouvrir enfin la fenêtre!

Hydro Québec

AIR CANADA

BANQUE NATIONALE

RioTintoAlcan

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec René Homier-Roy

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

RDI

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE

Radio-Canada.ca